

Chapitre 4

La violence dans les relations amoureuses des jeunes

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal
Andréanne Lapierre, Université du Québec à Montréal
Francine Lavoie, Université Laval
Mylène Fernet, Université du Québec à Montréal
Martin Blais, Université du Québec à Montréal

Messages clés

- Les enquêtes révèlent que plus du quart des jeunes Québécois ont subi ou infligé de la violence dans le cadre d'une relation amoureuse. La proportion variant selon le sexe et la forme de violence considérée.
- La violence dans les relations amoureuses des jeunes peut avoir lieu :
 - entre des partenaires actuels ou après une rupture;
 - dans le cadre de relations occasionnelles;
 - au sein de couples;
 - entre partenaires de sexes différents, de même sexe ou transgenres.
- La violence vécue au sein des relations amoureuses des jeunes s'exprime sous forme physique, psychologique, sexuelle, ou peut se manifester par de la cybervictimisation.
- La violence dans les relations amoureuses est fréquente chez les jeunes Québécois, tant chez les garçons que chez les filles. Cependant, ces dernières rapportent davantage d'épisodes de violence, plusieurs formes de violence en cooccurrence, et sont davantage victimes de violence sexuelle.
- La violence dans les relations amoureuses est associée à une panoplie de répercussions sur la santé physique et mentale des jeunes, incluant des sentiments de tristesse, une perception de soi plus négative, de la détresse psychologique, des symptômes de dépression, des idéations suicidaires, de même que des tentatives de suicide, des conséquences somatiques, des troubles alimentaires, et des problèmes de consommation d'alcool et de drogues.
- À ce jour, seulement quelques facteurs de protection de la violence dans les relations amoureuses, tant subie que perpétrée, ont été identifiés par la littérature. Pourtant, l'identification de ces facteurs serait susceptible d'orienter les programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses de manière à ce qu'ils développent prioritairement les forces que possèdent les adolescents et celles qui sont présentes dans leur environnement, plutôt que de s'attaquer principalement aux aspects qui augmentent le risque que les jeunes vivent ou infligent de la violence dans les relations amoureuses.
- Les évidences scientifiques semblent démontrer que la prévention de la violence dans les relations amoureuses passe davantage par des efforts concertés et complémentaires touchant plusieurs niveaux, et implantés dans des conditions optimales (intensité, durée), que par des programmes isolés et partiels.
- Au Québec et ailleurs, plusieurs initiatives sont prometteuses pour réduire la violence au sein des relations amoureuses des jeunes, comme les initiatives qui utilisent les nouvelles technologies et celles qui ciblent les témoins de la violence dans les relations amoureuses. Outre les programmes destinés à la population générale, des programmes plus ciblés destinés aux populations particulièrement vulnérables (ex. : les jeunes ayant vécu des traumatismes interpersonnels) devront être mis de l'avant pour véritablement répondre à ce problème de santé publique.

Introduction

La violence dans les relations amoureuses (VRA) des jeunes est un phénomène d'intérêt public au Québec depuis le début des années 1990. Le Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes (VIRAJ) [1] serait à notre connaissance le premier programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses destiné aux jeunes Québécois. Sa diffusion, soutenue par les ministères de l'Éducation et de la Santé et des Services sociaux, constitue la première action gouvernementale en matière de prévention de la VRA. Peu après son implantation, le gouvernement du Québec s'est doté d'une Politique d'intervention en matière de violence conjugale qui incluait certains objectifs en lien avec la promotion de rapports hommes-femmes égaux auprès des jeunes [2]. En 2002, un premier portrait statistique de la situation particulière de la VRA chez les adolescents fut dressé à partir des données tirées de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* [3]. Toutefois, ce n'est que 10 ans plus tard que le gouvernement du Québec inclut des objectifs liés à la prévention de la VRA chez les adolescents dans son *Plan d'action gouvernemental 2012-2017 en matière de violence conjugale* [4]. Les plus récentes statistiques de l'Institut de la statistique du Québec concernant cette problématique ont été publiées en 2014 lors de la présentation de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* [5], et ont été amassées auprès d'un peu plus de 64 000 jeunes. Au Canada, en 2009, la VRA a été considérée comme une forme de violence conjugale par le ministère de la Justice [6] et a fait l'objet d'enquêtes depuis. Aux États-Unis, même si les premières publications scientifiques américaines sur le sujet datent du début des années 1980, cette problématique a connu un intérêt public grandissant depuis la création de la Semaine nationale de sensibilisation et de prévention de la VRA en 2006 [7].

Définition

Les premières études conduites au sujet de la VRA chez les adolescents ont d'abord défini cette dernière comme « l'utilisation de la force physique ou de contraintes dans l'intention de causer de la douleur ou des blessures à quelqu'un »¹ [8]. Actuellement, la communauté scientifique considère la VRA comme une problématique plus complexe, qui comprend plusieurs formes de violence, notamment certaines formes moins facilement identifiables que la violence physique, comme la violence psychologique (voir tableau 1). L'Organisation mondiale de la santé (OMS) définit la VRA comme « tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles, aux personnes qui sont [impliquées dans] cette relation, y compris des actes d'agression physique, de la coercition sexuelle, de la violence psychologique et des comportements autoritaires ou tyranniques » [9]. L'Institut de la statistique du Québec adopte pour sa part la définition proposée en 1994 par Lavoie et ses collègues [5], soit « tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre [c.-à-d. le partenaire] en compromettant son intégrité physique, psychologique et sexuelle » [1].

Toutes ces définitions indiquent que la VRA s'exprime sous plusieurs formes (soit physique, psychologique ou sexuelle). La VRA renvoie donc à toute forme de violence vécue par des jeunes au sein de leurs relations amoureuses (l'expression « violence conjugale » étant davantage réservée aux personnes adultes). Si la majorité des études sur la VRA portent sur les jeunes de 14 à 17 ans, d'autres travaux incluent aussi des adultes émergents (18-25 ans). Dans le cadre de ce chapitre, nous présenterons prioritairement les travaux portant sur le groupe des 14-17 ans, tout en présentant les travaux portant sur des jeunes qui ont au plus 25 ans lorsque ces travaux sont pertinents.

¹ Toutes les citations présentées dans ce chapitre (à l'exception de Lavoie *et collab.*, 2009 et de Gouvernement du Québec, 2001, originellement en français) ont été librement traduites et représentent avec fidélité les propos originaux.

Tableau 1 Formes de violence dans les relations amoureuses des jeunes

Formes	Définition	Exemples de manifestations
Physique	<ul style="list-style-type: none"> « Une utilisation intentionnelle de la force physique qui peut potentiellement engendrer la mort, une invalidité, des blessures ou de la douleur » [10] qui a lieu dans le contexte d'une relation amoureuse. 	<ul style="list-style-type: none"> Pousser, gifler, frapper, serrer, secouer, mordre ou brûler son partenaire, le menacer avec une arme ou encore utiliser une arme contre lui.
Psychologique	<ul style="list-style-type: none"> Plus difficilement décelable, elle désigne tous les comportements « de menace, de dénigrement, de tromperies, de contrôle ayant pour effet de déstabiliser l'autre et de compromettre son bien-être » [1]. 	<ul style="list-style-type: none"> Présence d'un comportement (ex. : bouder, mentir, faire du chantage, empêcher de voir une personne, menacer, dénigrer).
	<ul style="list-style-type: none"> La plupart des auteurs considèrent la violence verbale (qui inclut les menaces, les insultes et l'humiliation) comme faisant partie de la violence psychologique. 	<ul style="list-style-type: none"> Absence d'un comportement (ex. : ignorer son partenaire).
Sexuelle	<ul style="list-style-type: none"> Elle désigne toute forme de pression exercée (absence/présence de gestes) envers son partenaire pour qu'il adopte les comportements sexuels non désirés [1], ou pour ne pas utiliser de méthodes contraceptives ou prophylactiques (c.-à-d. qui permettent de prévenir les infections transmissibles sexuellement et par le sang). 	<ul style="list-style-type: none"> Harcèlement sexuel : comportement à caractère sexuel non désiré, qui se manifeste de façon répétée et qui a des conséquences néfastes pour la victime.
	<ul style="list-style-type: none"> Elle renvoie à un continuum de gestes, pouvant aller jusqu'à l'agression sexuelle (pour une définition, voir le chapitre 3 de ce rapport). 	<ul style="list-style-type: none"> Attouchements sexuels Tentative d'agression sexuelle Actes de pénétration (contacts oraux-génitaux, pénétration orale, vaginale ou anale).
Cybervictimisation	<ul style="list-style-type: none"> Il s'agit « [du] contrôle, [du] harcèlement, [de] la traque ou [de] l'abus d'un partenaire [effectué] par l'entremise de la technologie ou des médias sociaux » [11]. 	<ul style="list-style-type: none"> Utiliser le compte de son partenaire sur un réseau social sans avoir obtenu sa permission.
	<ul style="list-style-type: none"> La plupart des chercheurs dans le domaine [11,12] ne distinguent pas explicitement la cyberviolence des autres formes de violence traditionnellement étudiées, mais la considèrent plutôt comme un contexte supplémentaire dans lequel la VRA (psychologique ou sexuelle) est exercée. 	<ul style="list-style-type: none"> Violence psychologique perpétrée en ligne : envoyer des messages multiples à son partenaire de manière à ce qu'il ne se sente plus en sécurité, menacer de le blesser physiquement, publier des messages, des photos ou des vidéos dénigrants à propos de son partenaire sur un réseau social [11]. Violence sexuelle commise en ligne ou électroniquement : transmettre des messages à connotation sexuelle, des photos nues ou à caractère sexuel à son partenaire contre son gré, faire des pressions ou le menacer pour qu'il envoie une photo nue ou à caractère sexuel [11].

Contexte

La VRA peut se produire lorsque l'adolescent se trouve seul avec son partenaire, lorsqu'il est avec d'autres personnes ou dans un lieu public. Elle peut avoir lieu entre des partenaires actuels ou entre des ex-partenaires après une rupture [13], et s'observe tant entre partenaires de sexes différents, de même sexe ou transgenres [14], que dans des relations occasionnelles [15] ou au sein de couples de longue date.

L'adolescence est une période cruciale du développement durant laquelle plusieurs changements sont vécus. Les adolescents acquièrent, entre autres, leur indépendance ainsi que de nouvelles compétences socioaffectives, et ils développent leur identité et leur autonomie [16]. Les premières expériences amoureuses et sexuelles sont généralement vécues à cette période, et elles impliquent de nombreux défis relationnels, en plus de permettre aux adolescents de plus amplement développer leurs habiletés de communication et leur capacité à résoudre des conflits [17]. Contrairement aux conflits vécus dans la famille, ceux vécus dans les relations amoureuses se produisent dans une relation choisie. Ils nécessitent ainsi la recherche d'un compromis qui saura satisfaire les deux partenaires afin que la relation soit maintenue [18]. Dans le cas où un conflit n'est pas résolu efficacement, les adolescents s'exposent au risque que la relation prenne fin. Malgré ce risque, les discussions qu'ils ont sur ces conflits sont souvent brèves et ne viseraient pas à identifier la source des désaccords ou à les dénouer [19], les conflits étant le plus souvent explorés superficiellement [20]. Les adolescents préféreraient souvent se retirer ou éviter les conflits pour préserver l'harmonie du couple et éviter de compromettre leur relation [19]. Ces défis relationnels peuvent engendrer un certain niveau de stress chez certains adolescents qui, combiné à des attentes irréalistes entretenues au sujet des relations amoureuses, peut les mener à vouloir préserver à tout prix leur relation [21], et même à adopter des comportements violents pour ce faire. Bien que l'adolescence se distingue par une redéfinition du lien avec les parents, ces derniers demeurent tout de même fort présents. Ils peuvent jouer un rôle important tant dans le maintien d'une relation violente que dans sa cessation. Certains parents encouragent l'adolescent à rester dans une relation dont ils ne perçoivent pas le caractère violent, alors que d'autres exigent une rupture, ce qui peut inciter les jeunes à vivre leur relation dans le secret [22]. Afin d'explorer le phénomène de la VRA, son ampleur, les facteurs de risque et de protection qui y sont associés, ses conséquences, ainsi que la manière de la prévenir seront abordés.

Ampleur du problème

La VRA est un phénomène dont l'ampleur au Québec est de mieux en mieux circonscrite. Des enquêtes récentes qui ont utilisé des données autorapportées ont dressé un portrait rigoureux de cette problématique chez la population adolescente [23,24]. L'utilisation d'échantillons représentatifs des adolescents du Québec, composés de plusieurs milliers d'individus, a permis d'obtenir des informations valides au sujet de la victimisation dans leurs relations amoureuses, ainsi que de leur recours à des comportements violents à l'égard de leur partenaire. L'utilisation de données autorapportées peut cependant induire un certain biais puisque les réponses obtenues sont toujours assujetties au phénomène de désirabilité sociale qui incite les répondants à répondre en fonction de ce qui est acceptable dans la société plutôt qu'en fonction de ce qui s'est réellement passé [25]. Il est ainsi conseillé d'avoir recours à de multiples points de vue (ex. : données rapportées par des témoins) pour avoir un meilleur portrait de la situation de la VRA chez les adolescents, et pour mieux planifier les services et les interventions préventives qui leur sont destinés.

Portrait de la situation au Québec et au Canada

Au Québec, deux récentes enquêtes ont notamment permis d'obtenir la prévalence de la VRA. D'abord, l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) [26] a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 64 196 élèves du secondaire à l'aide de questionnaires autorapportés. Ces données ont révélé qu'au cours des 12 derniers mois, le tiers des adolescents en couple ($n = 16\ 049$) ont été victimes de VRA durant cette période, alors que le quart (25 %) des adolescents en couple ont infligé une forme de violence à leur partenaire durant la même période. Cette enquête révèle que 24,8 % des garçons et 35,9 % des filles ont été victimes d'au moins un épisode de violence, alors que 16,7 % des garçons et 32,2 % des filles en ont perpétré au moins un. Plus du tiers des filles et des garçons victimes ont vécu deux ou trois formes de VRA.

L'Enquête sur les Parcours amoureux des jeunes (Enquête PAJ) [23], réalisée auprès d'un échantillon ($n = 8\ 024$) représentatif des jeunes (3^e, 4^e et 5^e années du secondaire) a révélé des données aussi préoccupantes. Elle a rapporté que 63 % des filles ont subi au moins une forme de VRA au cours des 12 derniers mois, et 49 % des garçons ont subi au moins une forme de VRA dans la dernière année, la prévalence la plus élevée étant pour la violence psychologique. Les questions utilisées dans les deux récentes enquêtes québécoises pour mesurer la prévalence de la violence psychologique pourraient expliquer les écarts dans les résultats obtenus². Afin de permettre une comparaison entre les données de l'Enquête PAJ et celles de l'EQSJS, le tableau 2 présente les prévalences estimées des deux enquêtes pour chacune des formes de VRA, en plus de la prévalence PAJ ajustée. L'Enquête PAJ indique que toutes les formes de violence considérées (psychologique, physique et menaces) sont davantage rapportées par les filles que les garçons, la disparité la plus importante se situant au plan de la VRA sexuelle, où près d'une fille sur cinq (20,3 %) rapporte avoir subi au moins un épisode de violence sexuelle, comparativement à 5,7 % des garçons. Une analyse visant à identifier différents sous-groupes selon la forme de victimisation subie indique que les filles sont davantage susceptibles de vivre plusieurs formes de VRA en cooccurrence et de rapporter des blessures physiques en lien avec la violence vécue que les garçons [27].

Tableau 2 Données québécoises de la prévalence de la VRA

		Violence psychologique		Violence physique		Violence sexuelle		Menaces		Violence totale	
		Filles %	Garçons %	Filles %	Garçons %	Filles %	Garçons %	Filles %	Garçons %	Filles %	Garçons %
Subie	EQSJS	26,6	16,9	11,0	13,3	14,5	5,1	nd	nd	35,9	24,8
	PAJ	56,4	45,8	15,7	12,7	20,2	5,7	6,8	4,0	62,6	49,5
	PAJ ajustée ^a	27,8	20,8	nd	nd	nd	nd	nd	nd	43,6	29,6
Infligée	EQSJS	21,3	13,0	19,2	5,6	2,0	3,4	nd	nd	32,2	16,7
	PAJ	54,2	43,7	18,2	6,5	4,2	7,1	5,7	2,0	57,7	44,0
	PAJ ajustée ^a	22,5	18,3	nd	nd	nd	nd	nd	nd	36,4	23,8

Sources : *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) [28] et *Enquête sur les Parcours amoureux des jeunes* (PAJ) [27].

^a Prévalence calculée sans l'item « Dire des choses pour mettre l'autre en colère ».

² L'EQSJS (2013) a utilisé deux items : la critique de l'apparence physique, les insultes et le dénigrement; le contrôle des sorties, des conversations électroniques et des fréquentations. L'Enquête PAJ, quant à elle, ajoutait parmi les comportements de violence psychologique le fait de « Dire des choses pour mettre l'autre en colère ».

Prévalence à l'échelle internationale

Une méta-analyse ayant recensé et réanalysé les résultats de 101 études effectuées auprès d'adolescents dans différents pays (dont le Canada et les États-Unis) a récemment été publiée [29]. Celle-ci a établi que la prévalence de la VRA varie considérablement (de 1 % à 61 % pour la violence physique, et de moins de 1 % à 54 % pour la violence sexuelle), mais qu'en moyenne, la violence physique et sexuelle est subie respectivement par 20 % et 9 % des adolescents. Ces estimations varient selon le type de mesure utilisée, les mesures basées sur plusieurs énoncés ou s'appuyant sur une définition plus large donnant lieu à des prévalences plus élevées. Les variations dans les estimations observées sont également liées au genre. En effet, cette méta-analyse montre des prévalences similaires entre les filles et les garçons pour la violence physique subie (21 %), mais des disparités quant à la violence physique perpétrée (garçons = 13 %; filles = 25 %). En ce qui concerne la violence sexuelle, les filles rapportent plus de victimisation (14 %) que les garçons (8 %), et moins de perpétration (3 %) que les garçons (10 %).

La violence psychologique n'a toutefois pas été considérée par Wincentak et ses collaborateurs, même si elle est répandue et a été mesurée par de nombreuses études [29]. Elle est en général plus commune, plus fréquente et souvent précurseur des autres formes de violence, ou perpétrée de façon cooccurrence. Une recension de la littérature nord-américaine et européenne sur la VRA psychologique montre des estimations variant de 24 % à 88 %, alors que la violence physique serait présente chez 10 % à 20 % des adolescents, et la violence sexuelle chez 1 % à 76 % [30]. Les variations entre les études seraient dues au genre des participants des études, ainsi qu'à différents aspects méthodologiques, notamment aux instruments de mesure qui n'évaluent pas les mêmes gestes [30]. Une autre étude récente réalisée dans 46 écoles américaines a rapporté que 77 % des 1 653 élèves sondés ont perpétré de la violence psychologique dans leurs relations amoureuses au cours de leur vie, que 33 % d'entre eux ont exercé de la violence physique, 20 % des menaces et 15 % de la violence sexuelle [31].

En ce qui concerne la cyber-VRA, Temple et ses collaborateurs ont rapporté dans une étude de prévalence menée auprès de 782 élèves que 24 % des adolescents avaient été victimes de VRA en ligne ou électronique au moins une fois, alors que 18 % d'entre eux l'avaient perpétrée au moins une fois sur une période de 12 mois [32]. Zweig et ses collaborateurs ont semblablement rapporté que 25 % des 3 745 adolescents sondés dans son étude ont vécu de la cyber-VRA avec leur partenaire actuel ou leur plus récent partenaire [11], mais encore trop peu d'études sont disponibles actuellement pour circonscrire l'étendue de cette forme émergente de VRA [33].

Bien que la VRA chez les adolescents ait fait l'objet d'un intérêt grandissant au cours des vingt dernières années, il est difficile de statuer sur l'évolution du phénomène dans le temps. En effet, les limites principales qui empêchent de se prononcer sur l'évolution du phénomène sont la rareté des échantillons représentatifs et la variabilité des mesures utilisées, de sorte que les différences de prévalence observées à des époques différentes sont trop dépendantes des caractéristiques spécifiques des échantillons et des mesures pour qu'on puisse les attribuer à de véritables changements temporels. Toutefois, une étude de Howard, Dednam et Wang a tracé le portrait de l'évolution de la prévalence de la VRA physique subie aux États-Unis, telle que rapportée par le *Youth Risk Behavior Survey*. Cette enquête longitudinale a été menée auprès d'un échantillon représentatif de filles de 9^e à 12^e année entre 1999 et 2009 (6 851 à 8 188), de manière biennale. À chaque temps de mesure, elle demandait aux participantes de rapporter la VRA physique vécue durant les 12 derniers mois. L'étude présentée par Howard et ses collaborateurs a établi que la VRA physique est demeurée assez stable dans le temps, variant de 9,9 % à 10,3 % [34].

Facteurs de risque et de protection

Plusieurs études ont exploré les facteurs de risque liés à la victimisation et à la perpétration de la VRA [35]. Dans la présente section, les études prenant appui sur un devis longitudinal, plutôt que sur un devis transversal, seront principalement abordées. Puisque dans ces études les facteurs de risque et de protection ont été mesurés avant que la VRA ne soit perpétrée ou que l'individu en ait été victime, il est possible d'établir avec une relative certitude qu'ils sont des prédicteurs de la VRA. Ces études ont déterminé que plusieurs facteurs prédisent la victimisation et la perpétration des filles et des garçons³.

Facteurs de risque pour la victimisation

Les facteurs de risque étudiés peuvent être regroupés en trois catégories : 1) les facteurs individuels; 2) les facteurs liés aux milieux de vie; 3) les facteurs environnementaux. Certains sont communs aux garçons et aux filles, tandis que d'autres sont spécifiques à l'un ou à l'autre (tableau 3).

³ Tous les facteurs de risque et de protection de la VRA présentés dans cette section, qui proviennent d'études publiées avant 2011, sont issus d'une entrée de Foshee et Reyes dans l'*Encyclopedia of adolescence* [36], et sont rapportés de manière à respecter les propos de ces auteurs. Les facteurs provenant d'études publiées après cette entrée (c.-à-d. après 2011) ont été recensés spécifiquement pour l'élaboration du présent chapitre, et permettent de mettre à jour les données présentées par Foshee et Reyes à ce sujet. De plus, certaines études publiées avant 2011 (identifiées par un astérisque) n'avaient pas été incluses dans le texte de Foshee et Reyes, mais les facteurs de risque qu'elles présentent ont été considérés dans ce chapitre.

Tableau 3 Facteurs de risque et de protection pour la victimisation

Type de facteur	Facteurs tirés d'études longitudinales
Individuel	
Risque	<p>Garçons et filles</p> <p>Être plus âgé [37] (risque augmentant avec l'âge) Comportements antisociaux [38], [39], [40]*, [41]* Avoir des comportements à risque [37] Avoir des amis ou une sœur plus âgée qui a des comportements à risque [37] Avoir une opinion favorable à la VRA [42] Nombre élevé de partenaires sexuels [43]* Symptômes d'anxiété [44] Faible score de quotient intellectuel (QI) [38]</p> <p>Garçons</p> <p>Troubles de conduite [38], [39] Victimisation chronique VRA (pour VRA physique grave) [45] Récurrence de la victimisation [40]*, [41]* Précocité des premières expériences sexuelles [39] Faibles compétences en lecture [38] Faible estime de soi (pour VRA physique si consommation d'alcool [45])</p> <p>Filles</p> <p>Comportements délinquants ou d'agression envers des pairs [38], [39], [40]* Décrochage scolaire [38] Visionner des films pornographiques [46] Puberté précoce [45] Symptômes de dépression [45]</p>
Protection	<p>Filles</p> <p>Obtention de bons résultats scolaires [43]*</p>
Milieus de vie	
Risque	<p>Milieu familial</p> <p>Garçons et filles</p> <p>Victimes d'agression sexuelle [47] Puniton physique et violence verbale dans la famille [42] Maltraitance vécue dans l'enfance [39], [45], [48]*, [49]</p> <p>Garçons</p> <p>Parents peu chaleureux [38] Problèmes de santé mentale chez la mère [38]</p> <p>Filles</p> <p>Exposition à la violence conjugale [39], [41]*, [45], [42], [48]*, [50]*, [51]*</p> <p>Pairs</p> <p>Garçons et filles</p> <p>Affiliation avec des amis victimes de VRA [45], [50]* Victimes de violence [44] Victimes de harcèlement sexuel [52] Affiliation avec des pairs déviants ou violents [37], [42], [47], [53]* Affiliation avec des pairs qui consomment de la marijuana [37] Affiliation avec des pairs qui ont eu au moins une relation sexuelle [42]</p> <p>Garçons</p> <p>Relation amoureuse hostile avec des chicanes (si opinion favorable à la VRA) [40]*</p> <p>Filles</p> <p>Relations amoureuses avec des relations sexuelles [54]</p> <p>Quartier et communauté</p> <p>Garçons et filles</p> <p>Hétérogénéité ethnique du quartier [55] Instabilité résidentielle [55]</p>
Protection	<p>Garçons et filles</p> <p>Supervision de la mère [37], [45] Être proche de ses parents [48]*</p>

Tableau 3 Facteurs de risque et de protection pour la victimisation (suite)

Type de facteur	Facteurs tirés d'études longitudinales
Environnemental	
Risque	Garçons et filles Exposition à différents médias violents [56]
	Filles Visionnement de pornographie [57]
Protection	nd

Les nombres suivis d'un astérisque (*) sont des études longitudinales n'ayant pas été recensées par Foshee et Reyes [36], même si elles ont été publiées avant 2011.

Facteurs individuels : Les études longitudinales ont démontré que certaines caractéristiques individuelles prédisent la victimisation en contexte de VRA, et ce, indépendamment du sexe de la victime. Le fait d'être plus âgé, d'avoir des comportements à risque (ex. : aller à des fêtes où il y a de la consommation d'alcool ou des activités sexuelles, ou être actif sexuellement), d'avoir des amis ou une sœur plus âgée qui adoptent des comportements à risque [37], d'avoir plus de partenaires sexuels [43]* et d'avoir des symptômes d'anxiété [44] sont autant de facteurs prédisant la victimisation. D'autres facteurs de risque, comme le fait d'avoir des comportements antisociaux [41]* et d'avoir un faible score de QI [38], ont été identifiés. Les normes sociales ont fait l'objet de quelques études longitudinales dont les résultats indiquent qu'avoir des opinions favorables au sujet de la VRA [42,46] et qu'adhérer à des stéréotypes liés au genre augmente le risque qu'un adolescent de subir de la VRA [45].

Certains facteurs ont été identifiés comme augmentant le risque d'être victime de VRA, mais seulement chez les garçons. Ainsi, avoir des comportements antisociaux tôt dans son développement, agresser ses pairs et avoir des troubles de conduite prédisent la victimisation des garçons en contexte amoureux [38,39], la victimisation chronique pour la VRA physique grave [45]*, ainsi que la récurrence de la victimisation chez ceux qui avaient une attitude favorable à la VRA [40]. Pour un garçon, de premières expériences sexuelles précoces [39] ou de faibles compétences en lecture [38] prédisent également sa victimisation. De plus, avoir une faible estime de soi prédit la victimisation physique sévère et cette faible estime de soi, conjuguée à de la consommation d'alcool, prédit la victimisation chronique pour cette même forme de violence [45]*.

D'autres facteurs ont été identifiés comme augmentant le risque de vivre de la VRA, mais uniquement chez les filles. Les comportements de délinquance ou d'agression envers ses pairs [38-40,58], le décrochage scolaire [38], le visionnement de films pornographiques [46]* et la précocité de la puberté [58] sont autant de facteurs qui augmentent le risque qu'une adolescente soit victime de VRA, tout comme la dépression qui prédit aussi leur victimisation chronique [45]*.

D'autres facteurs, tels que la consommation d'alcool et de drogues, les attitudes à l'égard de la VRA, ainsi que la dépression (chez les garçons) sont des facteurs pour lesquels les résultats obtenus ne convergent pas. Des efforts devront être déployés dans les prochaines années afin d'explorer l'ensemble de ces facteurs dans des études longitudinales, et ce, pour obtenir un portrait plus juste des différentes variables qui ont un rôle à jouer dans la victimisation chez les adolescents.

Facteurs liés aux milieux de vie : Plusieurs facteurs liés au milieu familial, aux pairs, au milieu scolaire, ainsi qu'au quartier ou à la communauté ont été identifiés par les études longitudinales comme augmentant le risque qu'ont les adolescents d'être victimes de VRA.

Milieu familial : Certaines caractéristiques du milieu familial dans lequel l'adolescent évolue ont été examinées pour connaître leur influence sur la VRA subie. Avoir été maltraité durant l'enfance est associé à un risque plus élevé d'être revictimisé dans le contexte des relations amoureuses [49]. Par exemple, l'étude longitudinale de Gómez a rapporté que les filles et les garçons victimes de maltraitance durant l'enfance étaient significativement plus à risque que leurs pairs d'être victimes de la VRA à 22 ans (et de la

perpétrer) [59]. Morris et ses collaborateurs ont semblablement identifié que les adolescents qui se trouvent dans une famille où la violence verbale et la punition physique sont employées sont plus à risque d'être ultérieurement revictimisés dans leurs relations amoureuses [42]. De plus, avoir vécu une agression sexuelle prédit aussi les expériences de VRA [47,60], ce risque accru s'expliquant en partie par les symptômes de stress post-traumatique [61]. Une autre forme de violence que vivent les jeunes au sein de leur famille est l'exposition à la violence conjugale; ceux qui y sont exposés sont plus à risque d'être ultérieurement victimes de VRA [50]*, [41]*, [48]*, [42]. Cependant, ce facteur n'a pas été rapporté comme significatif pour les garçons par toutes les études menées à ce sujet [45], [51]*, [39].

Être victime d'une forme de violence autre que la VRA est un facteur qui augmente considérablement le risque d'être victime de VRA. Hamby, Finkelhor et Turner ont, par exemple, rapporté dans leur étude menée auprès de 1 680 adolescents que tous les jeunes qui avaient indiqué avoir été victimes de VRA physique avaient aussi été victimes d'au moins une autre forme de violence (maltraitance physique, agression sexuelle durant l'enfance, agression sexuelle par un partenaire en situation d'autorité). Plus particulièrement, les victimes de VRA qui ont participé à cette étude ont rapporté en moyenne deux fois plus d'autres types de violence que leurs pairs qui n'en avaient jamais vécu [62].

Certains facteurs liés au milieu familial permettent de prédire uniquement la victimisation des garçons. Ainsi, avoir des parents qui font peu de démonstrations affectives ou avoir une mère qui a des problèmes de santé mentale [38] sont des caractéristiques de la famille qui augmentent le risque qu'un jeune d'être victime de VRA.

Pairs : L'influence des pairs a aussi été étudiée comme facteur de risque de la VRA subie. Tant chez les filles que chez les garçons, le fait d'être affilié à des pairs déviants [42], [53]*, à des pairs qui ont des comportements violents [42], qui consomment de la marijuana [37] ou qui ont déjà eu au moins une relation sexuelle [37] sont autant de facteurs qui prédisent le fait d'être victime de VRA. De plus, avoir des amis victimes de VRA prédit le risque d'en être victime [45]*, mais Arriaga et Foshee ont soutenu que cela était dû à la sélection des amis plutôt qu'à leur influence (les victimes de VRA choisiraient des amis qui ont été victimes de VRA) [50]*. Aussi, être victime de violence [44] ou de harcèlement sexuel [52] par ses pairs sont des facteurs de risque de la VRA subie, les formes de harcèlement les plus communes étant les commentaires sexuels, les blagues, les gestes, les regards, le fait d'être touché, agrippé ou pincé de manière sexuelle, ainsi que pour les garçons de recevoir des insultes homosexuelles et pour les filles des commentaires au sujet de leur corps. Peu de différences entre les garçons et les filles ont été rapportées dans la littérature concernant l'influence des pairs comme facteur de risque de la victimisation. Toutefois, se trouver sexuellement active dans une relation amoureuse prédirait uniquement la victimisation des filles [54].

Les facteurs de risque les plus étudiés par les études transversales se rapportent aux caractéristiques des pairs et de la famille. La méta-analyse de Garthe et ses collaborateurs synthétise 27 études, dont 10 longitudinales, portant spécifiquement sur trois facteurs de risque les plus fréquemment rapportés dans la littérature comme étant théoriquement ou statistiquement liés à la VRA : la VRA vécue par les pairs, les comportements agressifs ou antisociaux des pairs, et le fait d'être victimisé par ses pairs. Ces trois facteurs présentent des tailles d'effet significatives, et le fait de les avoir vécus est associé à un risque plus élevé de vivre la VRA [63]. Notons par ailleurs qu'une méta-analyse de Hébert et ses collaborateurs s'est intéressée aux facteurs liés à l'histoire de victimisation pendant l'enfance, de même qu'aux différents facteurs de risque liés aux pairs. Au total, 87 études pertinentes (18 longitudinales) ont été analysées, et les résultats révèlent que l'agression sexuelle, la négligence par les parents, l'abus psychologique, l'abus physique et l'exposition à la violence conjugale présentent des tailles d'effet significatives, et que les jeunes qui les ont vécus rapportent un risque plus élevé de subir les différentes formes de VRA. De même, la méta-analyse révèle des tailles d'effet significatives quant à l'association entre la victimisation par les pairs, le harcèlement sexuel et l'affiliation avec des pairs déviants et la VRA subie [64].

Quartier et communauté : Les facteurs de risque de la violence subie qui sont liés à la communauté et au quartier dans lequel évoluent les adolescents ont peu été étudiés longitudinalement à ce jour, même si plusieurs études transversales se sont penchées sur le sujet. Foshee et ses collaborateurs ont toutefois mené une étude afin d'explorer les interactions entre certaines caractéristiques de la famille et du quartier. Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de 3 236 adolescents de la 8^e à la 12^e année habitant des milieux ruraux. Les données ont révélé que l'hétérogénéité ethnique du quartier prédirait la VRA physique, mais pas les autres caractéristiques du quartier mesurées (désorganisation sociale, violence, instabilité résidentielle, désavantage économique) [55]. Concernant les interactions entre les variables, avoir des parents qui font peu fréquemment des démonstrations affectives, conjugué à de l'instabilité résidentielle (déménagements nombreux) dans le quartier habité, prédirait la VRA physique subie [55]. L'absence d'effet observé par Foshee et ses collaborateurs [55] pour certaines caractéristiques du quartier a également été rapportée par Jain et ses collaborateurs. Ces derniers sont arrivés à la conclusion qu'habiter un quartier où l'on est exposé à la violence ou qui est désavantagé économiquement ne peut prédire la victimisation [65]. Finalement, la recension systématique de Johnson et ses collaborateurs sur les caractéristiques du voisinage et la VRA a synthétisé les résultats de 20 études (dont 6 étaient longitudinales). Ils ont conclu que la proportion de logements inhabités dans un secteur, les caractéristiques sociodémographiques de la population, l'accessibilité aux points de vente d'alcool et les problèmes sociaux (tels que la criminalité du voisinage) ne sont pas des facteurs de risque de la victimisation [66].

Facteurs liés aux environnements (sociétaux) : Encore peu d'études longitudinales ont examiné en quoi les facteurs socioculturels (ex. : les normes, les médias, les mœurs), économiques (ex. : les investissements gouvernementaux, les variations dans l'économie d'un pays) et législatifs (ex. : les lois et politiques) ont un impact sur la VRA. De rares études se sont toutefois penchées sur l'influence qu'ont les contenus médias sur la victimisation. Concernant l'impact du contenu média comme facteur de risque, Raiford et ses collaborateurs ont mené une étude auprès des filles, et ont statué qu'avoir visionné des films pornographiques dans les trois derniers mois prédit la victimisation dans l'année qui suit [46]. Malgré ce résultat, la manière dont cette exposition à la pornographie influence la victimisation demeure inconnue. Connolly et ses collaborateurs ont pour leur part rapporté qu'une plus grande fréquence d'exposition au contenu jugé agressif (par une autoévaluation) dans différents types de médias (télévision, films, musique, magazines, Internet) permettait de prédire, trois ans plus tard, la victimisation (une exposition plus grande était associée à plus de victimisation) [67].

Facteurs de risque pour la perpétration : Pour mieux comprendre le phénomène de la VRA, il est nécessaire d'examiner les facteurs qui augmentent le risque que les adolescents exercent cette violence au sein de leurs relations, et non pas seulement les facteurs qui influencent le risque qu'ils en soient victimes. Plusieurs études longitudinales ont été menées à ce sujet (voir le tableau 4 pour un résumé), et leurs résultats concernant les facteurs de risque individuels, liés aux milieux de vie ainsi qu'à l'environnement seront présentés dans les prochains paragraphes.

Tableau 4 Facteurs de risque et de protection pour la perpétration

Type de facteur	Facteurs tirés d'études longitudinales
Individuel	
Risque	<p>Garçons et filles Détresse émotionnelle [68]* Symptômes dépressifs [43]*, [69], [70] Symptômes anxieux [69]</p> <p>Garçons Comportements antisociaux [38], [39], [71], [72], [3], [73] Précocité des premières expériences sexuelles [39] Faible score de QI [38] Décrochage scolaire [38]</p> <p>Filles Comportements antisociaux [39], [69] et attitude favorable à la VRA [40]* Consommation d'alcool et de drogues [38], [39], [74]</p>
Protection	<p>Garçons et filles Obtention de bons résultats scolaires [43]* Empathie [43]* Niveau d'intelligence verbale élevée [43]*</p>
Milieus de vie	
Risque	<p>Milieu familial</p> <p>Garçons et filles Conflits dans la famille [38] Exposition à la violence conjugale [75]</p> <p>Garçons Discipline parentale sévère ou inconstante [38], [3], [73], [76] Manque de supervision parentale [71], [72], [3], [74] Manque d'affection parentale [38], [73] Témoin de conflits entre les parents [68]*, [77]</p> <p>Filles Recevoir des punitions physiques [78]</p> <p>Pairs</p> <p>Garçons et filles Amis qui ont des comportements violents ou déviants [42], [63] Amis qui utilisent la VRA ou qui en sont victimes [63], [50]*, [69]</p> <p>Garçons Affiliation avec des pairs qui vivent de la VRA [45], [69] Affiliation avec des pairs délinquants et violents physiquement [45]</p> <p>Quartier et communauté</p> <p>Garçons et filles Présence de comportements déviants dans le voisinage [36]*</p>
Protection	<p>Garçons et filles Acquisition de connaissances sur la VRA dans la famille [75] Relation positive avec la mère [43]* Supervision de la mère [37] Attitudes conservatrices de la mère au sujet de la sexualité de son adolescent [37] Sentiment d'appartenance au milieu scolaire [43]* Contrôle social du voisinage [36]*</p>
Environnemental	
Risque	<p>Garçons et filles Exposition à différents médias violents [67], [56]</p>
Protection	nd

Les nombres suivis d'un astérisque (*) sont des études longitudinales n'ayant pas été recensées par Foshee et Reyes [36], même si elles ont été publiées avant 2011.

Facteurs individuels : Les adolescents qui vivent de la détresse émotionnelle [68]*, qui rapportent des symptômes dépressifs [43]*, [69], [70] ou anxieux [69] sont plus enclins à exercer des comportements violents envers leur partenaire. Toutefois, leur estime d'eux-mêmes, ainsi que les stéréotypes de genre qu'ils endossent, ne prédiraient pas leur perpétration de la VRA [74], tout comme le genre auquel ils appartiennent [69], [79]*. Il en serait de même pour leurs habiletés interpersonnelles [74], malgré le fait que ces dernières aient été associées par de nombreuses études transversales à la perpétration [36,80].

Dans les études longitudinales répertoriées, certains facteurs ont été identifiés comme étant des prédicteurs de la perpétration de la VRA uniquement chez les garçons. Ainsi, le fait d'avoir été initié tôt à des pratiques sexuelles (c.-à-d. en 8^e année) prédit la perpétration [39], tout comme avoir un faible score de QI à l'âge de 7, 9 et 15 ans, ou avoir décroché de l'école à 15 ans [38]. Aussi, le fait d'avoir des comportements délinquants ou antisociaux (ex. : désobéir à ses parents, faire du vandalisme, avoir des problèmes de comportement, être mis en état d'arrestation ou être judiciairisé, avoir recours à la violence envers ses pairs, consommer de l'alcool ou des drogues) est un prédicteur de la perpétration de la VRA [38,39,71–73,81]. Toutefois, les attitudes qu'entretiennent les adolescents à l'égard de la VRA contribuent moins clairement au risque qu'ils utilisent cette violence, puisque les résultats présentés par les études à ce sujet sont contradictoires ; ils sont parfois significatifs [74], parfois non significatifs [80]. Par exemple, alors que Foshee et ses collaborateurs ont identifié qu'avoir un haut niveau d'acceptation de la VRA est un facteur de risque de la perpétration [74], Wolfe et ses collaborateurs sont quant à eux parvenus à la conclusion que les attitudes à l'égard de la VRA en 9^e et en 11^e année ne permettent pas de prédire la perpétration de la VRA un an plus tard [80]. Ainsi, même si de nombreuses études transversales ont établi un lien entre les attitudes positives à l'égard de la VRA et sa perpétration [51]*, [82], les études longitudinales menées à ce sujet tracent un portrait beaucoup moins constant du lien entre ces variables.

Chez les filles, avoir des comportements antisociaux, notamment le fait d'agresser physiquement ses pairs [39,69] ou d'être violente fréquemment avec eux [69] sont des prédicteurs de la perpétration de la VRA. De plus, la consommation d'alcool [74] et de drogues [38,39] a généralement été identifiée comme un prédicteur de la perpétration de la VRA chez les adolescentes, une seule étude recensée étant arrivée à des conclusions contraires [83]. L'impact de la dépression comme facteur de risque est également mitigé. Alors que plusieurs études transversales ont corrélé la dépression à la perpétration de la VRA [84], [74], [70]*, une seule étude longitudinale [69] a identifié que la dépression pouvait prédire la perpétration des filles, alors qu'une autre a écarté ce facteur [74].

Facteurs liés aux milieux de vie : Plusieurs études longitudinales ont examiné les facteurs de risque liés aux milieux de vie qui prédisposent les adolescents à exercer la VRA. Certaines caractéristiques de la famille, des pairs, du milieu scolaire, ainsi que du quartier ou de la communauté où vivent les adolescents ont été identifiées.

Milieu familial : Les caractéristiques des familles des adolescents ont été largement étudiées dans des devis longitudinaux. Tant chez les filles que chez les garçons, être exposé à des conflits entre les parents [68,77] ou à de la violence conjugale [75], [42], [68]* constitue un facteur de risque de la perpétration. L'impact de l'exposition à la violence conjugale demeure toutefois à explorer dans un contexte longitudinal, puisque peu d'études ont considéré dans leur devis l'examen de variables qui auraient pu modifier le lien entre l'exposition à la violence conjugale et la perpétration (ex. : la structure familiale, l'ethnicité, la fréquence de l'exposition, la sévérité de la violence). De plus, le fait d'être victime de maltraitance a été identifié comme prédisant la perpétration de la VRA par certaines études longitudinales [39] et plusieurs études transversales [85], alors que certaines études longitudinales ont conclu que cette caractéristique pouvait être un facteur de risque seulement pour certains individus en lien avec des caractéristiques sociodémographiques particulières [78].

Certaines caractéristiques des familles semblent toutefois avoir un impact uniquement sur la perpétration de la VRA des garçons. Les familles où la discipline parentale est sévère [73,81] ou incohérente [73,76], où il y a un manque de supervision parentale [71,72,74,81], ou dans lesquelles les parents démontrent peu d'affection [38,73] augmentent la probabilité que leur adolescent utilise la VRA. Pour les filles, recevoir des punitions physiques [38,78] est un facteur de risque.

Pairs : Certaines caractéristiques des pairs fréquentés par les adolescents et les adolescentes ont aussi été identifiées comme des facteurs de risque de la perpétration. Avoir des amis qui ont des comportements violents [42,63] ou déviants [42] ont largement été documentés par la littérature comme étant des facteurs de risque de la perpétration de la VRA. De plus, fréquenter des pairs qui utilisent la VRA [50]*, [69], [63] ou même qui en sont victimes [74] augmente également le risque d'en exercer au sein de ses propres relations amoureuses.

Certains facteurs de risque liés aux pairs ont été identifiés comme étant significatifs seulement chez les garçons. Ainsi, avoir des amis qui sont violents physiquement ou qui ont des comportements délinquants est un facteur de risque de la perpétration, mais seulement chez ceux qui ont une attitude favorable à la VRA [40]*. Avoir des pairs qui vivent de la VRA (comme victime ou comme agresseur) est également un prédicteur de la VRA perpétrée par des garçons [45]*. Par exemple, le nombre d'amis qui exercent de la VRA qu'a un adolescent prédit le risque qu'il utilise lui aussi la VRA [69].

Garthe et ses collaborateurs ont publié une méta-analyse qui porte sur 27 études qui ont examiné les facteurs de risque liés aux pairs les plus souvent étudiés : la VRA vécue par les pairs, les comportements agressifs ou antisociaux des pairs, ainsi que la victimisation de l'adolescent par des pairs. Cette méta-analyse en arrive à conclure que ces trois facteurs sont associés de manière significative à la perpétration de la VRA [63].

Quartier et communauté : Les facteurs de risque liés aux milieux, quartiers ou communautés dans lesquels les adolescents vivent ont été moins étudiés longitudinalement et ils divergent fréquemment, possiblement en raison des différences quant aux échantillons étudiés et aux outils de mesure utilisés (Johnson et collab. 2015). Ainsi, alors que certaines études ont relevé que vivre dans un quartier économiquement désavantagé n'avait pas d'impact sur la perpétration [86]*, [65], [87], une autre rapporte que ce facteur augmente le risque de perpétrer la VRA chez les filles [88]. Foshee et ses collaborateurs ont quant à eux identifié que les comportements déviants dans le voisinage constituent un facteur de risque pour la perpétration [36]*. D'autres facteurs qualifiant les milieux de vie ont été étudiés sans pouvoir conclure à leur effet significatif sur la perpétration de VRA : la ségrégation résidentielle, l'instabilité résidentielle, le niveau de crime dans le quartier et l'efficacité collective [87], ainsi que la violence perçue dans le quartier [65]. Enfin, Johnson et ses collaborateurs ont publié une recension de la littérature qui porte spécifiquement sur les facteurs de risque liés aux quartiers dans lesquels évoluent les adolescents. Malgré le peu d'études disponibles à ce sujet, leur synthèse de 20 études (dont 6 longitudinales) a soulevé que la disponibilité de l'alcool (présence et nombre de commerces) et les problèmes présents dans le quartier, notamment la criminalité, sont associés à la perpétration de la VRA [66].

Facteurs liés aux environnements (sociétaux) : Peu d'études ont mesuré l'influence des facteurs environnementaux (société et culture, économie et lois) sur la perpétration de la VRA. L'influence de l'exposition à la violence dans les médias a cependant été examinée par quelques études, mais les résultats obtenus à ce jour ne semblent pas converger. Ferguson, San Miguel, Garza et Jerabeck, ainsi que Ferguson, Garza, Jerabeck, Ramos, et Galindo ont rapporté à ce sujet que l'utilisation de jeux vidéo violents n'était pas associée à la perpétration [57,89], alors que Connolly et ses collaborateurs ont plutôt conclu qu'une utilisation plus importante de plusieurs types de contenu agressif (émissions de télévision, films, musique, vidéos) était associée à plus de perpétration de VRA un an plus tard [67]. Cette étude a été reproduite en considérant plus de types de médias et a permis de prédire, trois ans plus tard, la perpétration, ainsi que la victimisation [56].

Facteurs de protection

Il y a peu d'études qui ont exploré les facteurs de protection de la VRA, tant perpétrée que subie. Les quelques facteurs individuels, environnementaux et liés aux milieux de vie qu'il a été possible de recenser dans des études longitudinales seront présentés, suivis des données disponibles à ce sujet qui proviennent de méta-analyses.

Facteurs individuels : Les facteurs de protection liés aux caractéristiques personnelles des adolescents ont rarement fait l'objet d'études longitudinales. Néanmoins, il est reconnu à ce jour qu'avoir de bons résultats scolaires, plus d'empathie et une intelligence verbale plus développée [43]* est associé à moins de risque de perpétrer de la VRA, et chez les filles, avoir de bons résultats scolaires est associé à un moindre risque d'être victimes [43]*.

Facteurs liés aux milieux de vie : Certains facteurs du milieu familial permettent de réduire le risque qu'a un adolescent d'être victime de VRA. Une bonne supervision parentale de la mère [37] ou être affectivement proche de ses parents [48]* sont des facteurs de protection qui ont été identifiés par des études longitudinales. Certaines caractéristiques de la famille constituent quant à elles des facteurs de protection de la perpétration. Pouvoir acquérir au sein de la famille des connaissances au sujet des relations amoureuses est un facteur de protection de la VRA physique et psychologique exercée par les adolescents [75]. Il a aussi été recensé qu'une relation positive avec la mère [43]* et le fait que la mère soit au courant des déplacements de l'adolescent, d'avec qui il se trouve et de comment il utilise ses temps libres [37] peut diminuer le risque que ce dernier exerce de la VRA. De même, avoir une mère qui a des attitudes conservatrices à propos de la sexualité de son adolescent a un effet protecteur [37]. De plus, entretenir un sentiment d'appartenance à son milieu scolaire [43]* agit également comme un facteur de protection pour prévenir la perpétration. Finalement, Foshee et Reyes ont indiqué que le contrôle social⁴ qu'exerce le voisinage d'un adolescent est aussi un facteur de protection [36]*.

Facteurs environnementaux : L'influence des politiques, des lois et des règlements mis en place au sein des milieux, ainsi que l'influence de la culture en tant que facteur de protection de la VRA ne semblent pas avoir fait l'objet d'études, tant transversales que longitudinales. Pourtant, il est facile de croire que de vivre dans un milieu où les comportements violents sont clairement proscrits réduit le risque d'en être victime. Aux États-Unis, les politiques de plusieurs États en matière de prévention de la VRA prévoient que les écoles adoptent des règlements pour favoriser l'implantation de programmes, la formation du personnel qui intervient auprès des adolescents, le soutien offert aux victimes, etc. [91]. Les programmes de prévention mis en place peuvent également être considérés comme un facteur de protection; ils seront abordés dans la section sur la prévention.

De nombreux facteurs de protection explorés par des études transversales n'ont pas encore fait l'objet d'études longitudinales (voir à cet effet les tableaux 3 et 4), et trop peu de facteurs environnementaux ont été étudiés à ce jour (même par des études transversales) pour qu'il soit possible d'avoir une idée juste de leur contribution dans le phénomène de la VRA. Les facteurs de protection, qu'ils soient de nature individuelle, environnementale ou associés aux milieux de vie, auraient avantage à être plus amplement explorés par des recherches longitudinales.

Finalement, mentionnons que la méta-analyse de Hébert et ses collaborateurs a rapporté que malgré qu'une importante hétérogénéité soit notée quant aux tailles d'effet, le soutien parental, la supervision parentale et le soutien des pairs sont significativement associés à une prévalence moindre de VRA subie [64].

⁴ « Le contrôle social s'exerce quand, au moment de violer une loi un individu rencontre une résistance d'origine sociale qui l'empêche d'agir ou, au moins, le fait hésiter » [90]. Ainsi, dans ce contexte, le contrôle social est la surveillance indirecte des adolescents qui est occasionnée par la seule présence des habitants d'un quartier [36].

Concernant la VRA perpétrée, la recension des écrits de Johnson et ses collaborateurs a déterminé par la synthèse de 20 études (dont 6 longitudinales) que le sentiment d'appartenance éprouvé par l'adolescent envers son voisinage, de même que le contrôle social exercé par ce dernier sont des facteurs de protection [66].

À ce jour, seuls quelques facteurs de protection de la VRA, tant subie que perpétrée, ont été identifiés par la littérature. Pourtant, en connaître davantage à ce sujet pourrait permettre d'adapter les programmes de prévention de la VRA de manière à ce qu'ils développent prioritairement les forces que possèdent les adolescents et celles qui sont présentes dans leur environnement, plutôt que de s'attaquer principalement aux aspects qui augmentent le risque que les jeunes vivent ou infligent de la VRA.

En somme, les études longitudinales ont démontré que certaines caractéristiques des adolescents (ex. : comportements à risque), de leur famille (ex. : maltraitance), des pairs qu'ils fréquentent (ex. : comportements antisociaux), ainsi que de leur milieu de vie (ex. : médias violents) influencent le risque qu'ils ont de subir la VRA ou de l'utiliser envers leur partenaire. Ainsi, tous ces acteurs gravitant dans la vie des jeunes, ainsi que le milieu dans lequel ils se développent, devraient être pris en considération pour prévenir la VRA. Toutefois, d'autres facteurs, dont la contribution est moins claire ou donnent lieu à des résultats inconsistants dans les différentes études longitudinales réalisées (notamment la consommation d'alcool et de drogues, les attitudes à l'égard de la VRA, les symptômes dépressifs et l'exposition à la pornographie) devront faire l'objet d'études additionnelles afin de mieux comprendre s'ils ont un rôle à jouer dans la VRA, et comment ils peuvent être abordés dans les programmes de prévention.

Conséquences sur la santé

Les études qui se sont intéressées aux conséquences sur la santé de la VRA concernent essentiellement les victimes (voir le tableau 5 pour un résumé), et, par conséquent, peu d'informations sont disponibles relativement aux auteurs de la VRA.

Conséquences immédiates

La VRA peut être associée à plusieurs conséquences, dont des répercussions immédiates affectant la santé physique. O'Leary et ses collaborateurs mentionnent que 25 % des victimes de VRA physique provenant de leur échantillon de 2 363 adolescents avaient été blessées [92]. L'Enquête PAJ a révélé que les jeunes vivant des situations de cooccurrence de différentes formes de VRA sont plus susceptibles de rapporter avoir subi des blessures (ecchymoses, coupures), des douleurs physiques ou de nécessiter une visite médicale suite à la VRA subie [27]. Près du tiers des jeunes déclarent avoir été bouleversés, et près du quart mentionnent avoir eu peur après un épisode de VRA; ces sentiments étant plus souvent mentionnés par les filles que les garçons. Les filles indiquent avoir davantage des symptômes de stress post-traumatique suivant l'événement, incluant de la réviviscence, de l'évitement et de l'hypervigilance [23].

Conséquences à moyen et long terme

Outre les conséquences directement en lien avec les épisodes de VRA subis, la littérature suggère que la VRA est associée à une panoplie de répercussions négatives ultérieures sur la santé physique et mentale, incluant des sentiments de tristesse, une perception de soi plus négative, de la détresse psychologique, des symptômes de dépression, des idéations suicidaires, de même que des tentatives de suicide [52,93,94]. La VRA serait aussi associée à des conséquences somatiques et des troubles alimentaires [95]. De plus, comparativement à leurs pairs non victimes, les jeunes victimes de VRA sont plus susceptibles de présenter des problèmes de consommation d'alcool et de drogues [96]. Il est toutefois important de souligner que la majorité des études réalisées sont transversales, et qu'il est donc difficile de statuer si les corrélats identifiés sont des conséquences de la VRA ou plutôt des facteurs de risque.

L'étude transversale réalisée par Vagi et ses collaborateurs auprès d'un échantillon représentatif de 9 900 jeunes Américains rapportant avoir une relation amoureuse a, par exemple, identifié différentes conséquences associées à la VRA. Plusieurs d'entre elles peuvent avoir des répercussions considérables sur la santé. Ainsi, selon cette enquête, les filles et les garçons victimes de VRA physique sont plus susceptibles d'avoir des pensées suicidaires ou d'avoir fait une tentative de suicide, d'être impliqués dans une bataille, de transporter une arme, d'être cyberintimidés, de consommer régulièrement de l'alcool, de la marijuana ou de la cocaïne, d'être actif sexuellement et d'avoir eu une relation sexuelle avec plus de quatre personnes que les filles et les garçons non-victimes. Chez les filles et garçons victimes de VRA physique et sexuelle (cooccurrentes), ces comportements étaient plus prévalents comparativement à leurs pairs non-victimes ou à leurs pairs uniquement victimes de VRA physique. Ces auteurs ont aussi rapporté que les filles victimes de VRA sexuelle étaient plus à risque que leurs pairs non-victimes d'avoir des pensées suicidaires, de faire des tentatives de suicide, d'avoir des altercations physiques, d'être intimidé sur Internet, ainsi que de consommer de l'alcool, notamment d'avoir des comportements de « calage ». Les garçons victimes de VRA sexuelle étaient quant à eux plus à risque que ceux non-victimes d'adopter les comportements à risque mentionnés ci-dessus, ainsi que d'être actifs sexuellement et d'avoir des relations sexuelles avec plus de quatre partenaires [97].

Les quelques études longitudinales disponibles attestent également des répercussions négatives de la VRA. Par exemple, Chiodo et ses collaborateurs ont rapporté dans leur étude longitudinale menée auprès de 519 filles que celles qui se trouvaient dans un contexte de VRA mutuelle (les deux partenaires sont à la fois victimes et agresseurs) rapportaient deux ans plus tard de plus hauts taux d'idéations suicidaires, ainsi que plusieurs autres conséquences liées à l'école (rendement scolaire moindre, moins de sentiment d'appartenance à l'école) et aux pairs (comportements d'agression et délinquance) [98]. Les idéations suicidaires ont aussi été identifiées par une autre étude longitudinale comme étant une conséquence de la VRA physique deux ans après qu'elle ait eu lieu [99].

Exner-Cortens et ses collaborateurs ont, quant à eux, examiné les données amassées auprès de 5 681 élèves (sous-échantillon) par l'étude américaine *National Longitudinal Study of Adolescent Health*. Leurs résultats révèlent que cinq ans après avoir rapporté avoir été victimes, les jeunes femmes adultes (18 à 25 ans) qui avaient vécu de la VRA de nature psychologique ou physique à l'adolescence avaient plus d'épisodes de consommation abusive d'alcool, de symptômes dépressifs, d'idéations suicidaires et plus de consommation de cigarettes. Chez les garçons ayant été victimes de VRA, il a été possible d'observer cinq ans plus tard davantage de comportements antisociaux, d'idéations suicidaires, ainsi qu'une consommation plus élevée de marijuana [100]. Outre les conséquences sur le plan de la santé physique et de la santé mentale, des conséquences affectant l'adaptation scolaire (ex. : une baisse des résultats, absentéisme scolaire, décrochage) sont aussi répertoriées [93,101].

Notons que différents facteurs peuvent influencer les conséquences de la VRA, dont la cooccurrence des différentes formes de VRA. Rares sont les études qui ont exploré les possibles différences quant aux conséquences en fonction des formes de VRA dont l'adolescent a été victime. Cependant, une étude rétrospective d'Eshelman et Levendosky a été menée auprès de 499 participantes âgées de 19 et 20 ans au sujet des conséquences de la VRA en fonction des formes subies. Elle a rapporté qu'avoir déjà vécu de la VRA psychologique ou sexuelle prédit la dépression ou les troubles de stress post-traumatique, alors qu'avoir vécu de la VRA physique et sexuelle prédit des problèmes de santé [102]. Comparativement aux adolescents impliqués comme victimes ou auteurs de violence verbale seulement, ceux impliqués dans des épisodes de VRA verbale et physique démontrent plus de symptômes physiques, de détresse psychologique et de dépression [96].

La VRA a aussi été associée à un risque de revictimisation ultérieure. Par exemple, dans l'étude menée par Exner-Cortens et ses collaborateurs, tant les filles que les garçons victimes de VRA étaient plus susceptibles que leurs pairs non-victimes de revivre de la VRA cinq ans plus tard [100]. Il faut aussi mentionner que chez les jeunes victimes de VRA qui ont été victimes de traumatismes interpersonnels pendant l'enfance, les conséquences peuvent se trouver amplifiées. Les adolescentes victimes à la fois d'agression sexuelle dans l'enfance et de VRA ont, par exemple, 6 à 7 fois plus de probabilité de présenter des problèmes extériorisés

que celles qui ont soit été uniquement victimes d'une agression sexuelle ou uniquement victimes de VRA [103].

Tableau 5 Principales conséquences de la violence dans les relations amoureuses des jeunes sur la santé

Conséquences immédiates
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Blessures physiques (ecchymoses, coupures) ▪ Douleurs physiques ▪ Consultation d'un médecin ▪ Se sentir bouleversé ▪ Avoir peur
Conséquences à moyen et long terme
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Sentiment de tristesse ▪ Perception plus négative de soi ▪ Détresse psychologique ▪ Symptômes dépressifs et dépression ▪ Idéations suicidaires et tentatives de suicide ▪ Symptômes de stress post-traumatique (violence physique et violence sexuelle) ▪ Consommation d'alcool et de drogues ▪ Conséquences somatiques ▪ Troubles alimentaires ▪ Symptômes physiques
Problèmes d'adaptation ou revictimisation
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Baisse des résultats scolaires ▪ Absentéisme scolaire ▪ Décrochage ▪ Faible sentiment d'appartenance à l'école ▪ Comportements d'agression et de délinquance ▪ Risque de victimisation ultérieure

En raison de la gravité des conséquences de la VRA sur le développement psychosocial des adolescents victimes, mais également du fait que vivre cette problématique à l'adolescence augmente le risque d'en être victime à l'âge adulte [59,104,105], l'implantation d'approches préventives efficaces est prioritaire. La prochaine section offre un survol des initiatives de prévention dans le domaine de la VRA.

Prévention

La majorité des initiatives de prévention de la VRA, qu'elles constituent des politiques sociales ou des programmes, sont construites de manière à promouvoir des normes sociales (ex. : d'équité de genre), des attitudes (ex. : la désapprobation de la VRA) ou des habiletés (ex. : la recherche d'aide), et à transmettre des connaissances sur la VRA et ses différentes formes. Lavoie, Hébert et Beaulieu-Denault ont répertorié dix types d'initiatives de prévention primaire (ou universelle) de la VRA qui s'adressent soit aux individus (les conférences brèves, les programmes d'autodéfense et les programmes de 2 à 5 rencontres), soit à la communauté (animation pour toute l'école, organisation communautaire, développement des compétences des personnes intervenant auprès des jeunes, utilisation des médias pour véhiculer certaines attitudes, lignes d'écoute téléphonique ou via Internet, politiques institutionnelles). Ces initiatives peuvent comporter une ou plusieurs composantes. Il en ressort que les initiatives de prévention intégrant plusieurs composantes, par exemple des volets s'adressant aux individus et d'autres à la communauté, sont peu nombreuses [106]. La plupart des programmes visent la modification des attitudes et des connaissances des adolescents à l'égard de la VRA. Certains visent, en plus de ces modifications, des changements de comportement de victimisation ou d'agression, alors que d'autres programmes ont quant à eux pour objectif de développer les compétences relationnelles des jeunes. Les programmes courts (1 à 5 séances) sont très populaires et visent habituellement à modifier les attitudes et les connaissances des adolescents au sujet de la VRA [106]. Les programmes plus longs, allant jusqu'à 21 séances, ajoutent comme objectifs l'acquisition d'habiletés ou le développement personnel, ou encore abordent des facteurs de risque associés à la VRA comme la surconsommation d'alcool. La majorité des initiatives dont les retombées ont été évaluées sont des programmes de 2 à 15 séances, la plupart du temps en milieu scolaire.

Programmes destinés à la population générale (universels)

La majorité des programmes de prévention de la VRA mis de l'avant aux États-Unis et au Canada anglais (tableau 6) et au Québec (tableau 7) sont destinés à l'ensemble des jeunes. De Koker et ses collaborateurs ont réalisé une revue systématique des études évaluatives ayant fait appel à des devis expérimentaux, c'est-à-dire des devis qui évaluent l'effet des programmes en mesurant certaines informations avant et après qu'ils soient offerts, qui comprennent des groupes de comparaison, et dont l'assignation des participants est aléatoire. Ils ont identifié six programmes qui ont été développés pour la population des jeunes en général et qui ne ciblent ainsi pas de populations particulières (ex. : les minorités sexuelles ou les victimes d'agression sexuelle, les victimes de VRA ou leurs agresseurs). Ces programmes sont offerts en milieu scolaire et prennent la forme de discussions, de mises en situation ou de jeux de rôles [111]. Même si les jeunes participant à ces programmes développent des connaissances sur la VRA et qu'ils peuvent en arriver à modifier leurs attitudes à son égard [111], seuls les programmes *Safe Dates* [78], *Shifting Boundaries* [108] et un programme canadien *Fourth R: Skills for Youth Relationships* [109] ont provoqué des modifications de comportements chez leurs participants (tableau 6).

Au Québec, à notre connaissance, trois programmes visant la prévention de la VRA ont été évalués en utilisant un devis comportant un groupe de comparaison (tableau 7). Il s'agit du Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses (ViRAJ), du Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel (PASSAJ) et du programme SAISIR (Sessions d'ateliers interactifs de sensibilisation, d'information et de réflexion à la problématique de la violence à l'intérieur des relations amoureuses à l'adolescence). Il faut mentionner que d'autres programmes sont largement diffusés au Québec, notamment la trousse *Premières amours* [112]. Par ailleurs, certains programmes visent plus spécifiquement la prévention de la violence sexuelle, et abordent des contenus liés à la violence sexuelle en contexte de relations amoureuses [113, 114]. La réflexion sur les programmes de prévention universelle pourra être poursuivie en consultant des méta-analyses et recensions disponibles qui permettront de mieux saisir les enjeux dans la mise sur pied de tels programmes [115–122].

Tableau 6 Description des programmes de prévention canadiens et américains

Nom du programme	Brève description du programme	Résultats
Safe Dates [78]	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Objectifs : modifier les normes associées à la VRA, diminuer les stéréotypes liés au genre et améliorer les habiletés de résolution de conflits [107]. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Chez les élèves de huitième et neuvième année en milieu rural ayant participé à <i>Safe Dates</i>, une diminution significative de la violence perpétrée (psychologique, physique modérée et sexuelle) a été rapportée 1 mois, 1 an, 2 ans, 3 ans et 4 ans après qu'ils aient participé à l'intervention. Toutefois, en ce qui concerne la victimisation, seul un effet sur la violence physique modérée a été observé à tous les temps de mesure [78].
Shifting Boundaries [108]	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Objectifs : promouvoir les saines relations amoureuses et sensibiliser les participants aux conséquences légales liées à la perpétration de la VRA [108]. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ L'évaluation auprès de jeunes de sixième et de septième année montre que le programme permet de diminuer la fréquence de la perpétration de la violence sexuelle et de la VRA en général (sans égard aux formes).
Fourth R: Skills for Youth Relationships [109]	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Objectifs : sensibiliser les jeunes aux conséquences en matière de VRA et aux décisions liées à la sexualité, et développer des habiletés de résolution de problèmes interpersonnels [109]. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Deux ans et demi après son implantation, le programme a engendré une diminution des comportements de perpétration de violence physique chez ses participants de neuvième année, mais seulement chez les garçons (les autres types de perpétration et la victimisation n'ont pas été analysés) [109]. ▪ L'implantation de ce programme aux États-Unis n'a pas permis d'obtenir des conclusions similaires. La participation au programme n'a pas modifié la violence psychologique, physique ou sexuelle vécue ou perpétrée des adolescents, ni les attitudes des jeunes à l'égard de la VRA. Seuls les jeunes à risque, c'est-à-dire déjà impliqués dans la violence, ont vu leurs comportements de VRA diminuer [110].

Tableau 7 Description des programmes de prévention québécois

Nom du programme	Brève description du programme	Résultats
Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses (ViRAJ) [1]	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Objectif : sensibiliser les adolescents à différentes formes de violence dans les relations amoureuses. ▪ Clientèle : adolescents de 14-15 ans. ▪ Stratégie pédagogique : théâtre forum. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Dans sa version d'origine, le programme ViRAJ a fait l'objet de deux évaluations, la dernière recourant à un devis quasi expérimental avec groupe de comparaison, ainsi que d'une analyse qualitative qui concluait à son efficacité à modifier les attitudes [123]. Les participants au programme ViRAJ, dans sa version de 2009, ont vu leurs attitudes de désapprobation à l'égard de la VRA et leurs connaissances sur la VRA augmenter en comparaison au groupe contrôle [124,125]. Toutefois, le programme n'a pas permis d'augmenter leur sentiment d'efficacité personnelle à résoudre les problèmes interpersonnels en situation de couple.
Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel (PASSAJ) [126]	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Objectif : sensibiliser au contrôle, au harcèlement sexuel et à la violence sexuelle. ▪ Clientèle : adolescents de 16-17 ans. ▪ Stratégie pédagogique : mises en situation. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Les participants du programme PASSAJ – des élèves d'écoles de quatre régions du Québec – ont vu leurs attitudes à l'égard du harcèlement sexuel et de la VRA devenir plus défavorables, et leurs connaissances sur le sujet augmenter. Le programme a aussi permis aux participants de se sentir plus outillés pour intervenir dans des situations de VRA, de diminuer la fréquence de leurs comportements de harcèlement sexuel (mesurée seulement chez les garçons), ainsi que, chez les filles seulement, leur victimisation sexuelle et leur perpétration de violence sexuelle [127,128]. Même si la modification des attitudes et l'augmentation du sentiment d'efficacité personnelle à agir ont été maintenues un an après la participation au programme, les connaissances acquises ont diminué, tout en demeurant à un niveau supérieur à celui qui les caractérisait avant leur participation.
SAISIR [129]	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Élaboré par une maison d'hébergement pour femmes violentées de la Gaspésie. ▪ Objectif : accompagner les adolescents afin qu'ils développent une attitude mature et responsable à l'égard de la VRA. ▪ Clientèle : adolescents de 14-16 ans. ▪ Stratégie pédagogique : jeu collectif en classe. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ L'évaluation a démontré que, comparativement à un groupe contrôle, les participants de SAISIR ont acquis plus de connaissances au sujet de la VRA et une attitude plus négative à son égard. Ces résultats se sont maintenus un mois après l'intervention. De plus, les attitudes des participants de SAISIR envers les victimes étaient plus favorables, et ils étaient plus portés à agir dans des situations de violence (ces modifications ont été mesurées chez les participants à l'aide de vignettes) [129].

Programmes destinés à des populations spécifiques

Certains programmes, quoique moins nombreux, s'adressent à des populations particulières. Ainsi, le programme *Youth Relationship Project*, inspiré des premiers travaux de Wolfe, a été évalué auprès de jeunes de 14 à 16 ans desservis par les services sociaux et qui ont vécu une forme de maltraitance dans l'enfance. L'évaluation révèle que les participants ayant été exposés au programme ont réduit leurs comportements de victimisation psychologique et physique à l'égard de leurs partenaires (la violence sexuelle n'ayant pas à ce jour été évaluée). De plus, les filles et les garçons ayant participé au programme étaient respectivement 3,2 fois et 1,9 fois moins à risque de perpétrer de la violence physique que ceux qui n'y avaient pas participé. Cependant, l'attrition (ou absentéisme) des groupes étudiés a été une limite importante qui pourrait surestimer ces impacts [130].

Le programme *Expect Respect* a pour objectif de promouvoir les saines relations amoureuses et d'augmenter le soutien des pairs. Il consiste en des groupes de soutien distincts pour les garçons et les filles, et est offert pendant 24 semaines dans les écoles pour joindre des jeunes considérés à risque. Une évaluation réalisée auprès de 144 jeunes victimes de violence (exposés à la violence conjugale, victimes de mauvais traitements, de VRA, d'intimidation ou de harcèlement sexuel) a montré qu'en y participant, ces jeunes avaient amélioré leur capacité à résoudre sagement leurs conflits en couple, tel qu'autorapporté et rapporté par leur partenaire ou un ami proche. Toutefois, il n'a pas eu d'effet sur la perpétration ou la victimisation de la VRA [131].

Le *Violence Prevention Mentoring Program* est quant à lui destiné aux adolescents ayant été judiciairisés pour des délits de nature violente. Son évaluation a soutenu que comparativement à un groupe contrôle, les jeunes qui y participaient augmentaient leurs connaissances au sujet de la VRA, mais ne modifiaient pas leurs attitudes à son sujet [132]. *Building a Lasting Love* est quant à lui un programme destiné à réduire la victimisation auprès des adolescentes d'origine afro-américaine qui reçoivent des services d'accompagnement pour une grossesse. Son efficacité a été évaluée auprès de 72 participantes (âge moyen = 17,15), qui ont été aléatoirement affectées à un groupe recevant l'intervention ou à une liste d'attente (groupe contrôle). Ce programme a permis à ses participantes de réduire leur perpétration de VRA psychologique auprès du père de leur futur enfant, ainsi que leur victimisation pour de la VRA physique sévère [133].

Notons aussi que le programme *Safe Dates* a été adapté afin de répondre aux besoins spécifiques d'une clientèle vulnérable, soit des jeunes ayant été exposés à la violence conjugale. Plusieurs activités étaient offertes à des dyades mères-filles : une pièce de théâtre présentée par les pairs, 10 ateliers de 45 minutes offerts par les enseignants en santé et éducation physique, ainsi qu'un concours d'affiches. Le programme a permis à celles qui avaient été fortement exposées à la violence conjugale de réduire leur victimisation pour de la violence physique et psychologique, ainsi que leur perpétration de violence psychologique et de cyberviolence. Le programme n'a cependant pas eu d'effets sur la victimisation et la perpétration sexuelle, ainsi que sur la cybervictimisation [134].

Intervenir sur les trajectoires violentes et de victimisation

Bon nombre d'études montrent que l'adolescence est une période propice pour prévenir la cristallisation de la VRA [50,115,135], notamment parce que c'est à cette période de la vie que s'amorcent les relations de nature intime [136] et que se développent les stratégies de résolution de conflits dans le contexte des relations intimes.

Les programmes de prévention permettraient d'interrompre la trajectoire de violence des jeunes en modifiant leurs attitudes à l'égard de la VRA. Les différents modèles proposés dans la littérature supposent que de modifier ses attitudes et ses connaissances à l'égard d'un problème peut ultimement engendrer des modifications de comportement. L'évaluation du programme *Safe Dates* est l'une des rares à avoir mesuré des variables permettant de mieux comprendre les mécanismes par lequel un programme de prévention

modifie les comportements des adolescents. Elle a révélé que la diminution de la perpétration de la VRA était occasionnée par une diminution de son acceptation [78]. Ainsi, il pourrait être possible de prédire les comportements de VRA des adolescents à partir des attitudes qu'ils adoptent à son sujet [137]. Malgré que cette hypothèse soit soutenue par plusieurs études transversales [70]*, [82], les conclusions des études longitudinales à ce sujet demeurent inconstantes [74,80].

On s'intéresse de plus en plus à offrir des programmes à des jeunes dès le primaire. Comme mentionné précédemment, Taylor et ses collaborateurs ont testé le programme *Shifting Boundaries* auprès de préadolescents (c.-à-d. des jeunes âgés de 10 à 13 ans) et ont montré qu'il permettait de diminuer les comportements de victimisation pour le harcèlement sexuel et la violence sexuelle en contexte de relation amoureuse. Toutefois, il n'aurait pas d'impact sur la perpétration de ces deux formes de violence [138].

Autres initiatives

Dans cette section, d'autres initiatives seront abordées : les programmes visant à outiller de potentiels témoins de VRA, les initiatives ciblant la communauté extérieure à l'école, le développement du leadership des jeunes dans la prévention de la VRA, et l'élaboration d'outils utilisant les nouvelles technologies.

Programmes ciblant les témoins de VRA : Certains programmes de prévention de la VRA et de la violence sexuelle s'adressent spécifiquement aux témoins de la VRA et ont été répertoriés par Storer et ses collaborateurs. Ces programmes sont jugés prometteurs puisqu'ils ont pour objectif d'accroître la probabilité que les gestes de violence soient interrompus par un tiers, et d'augmenter le nombre de pairs et de membres de la communauté qui désapprouvent les comportements agressifs ou irrespectueux envers les femmes (Storer et collab., 2016), incluant en contexte amoureux. Ils durent entre 1 et 20 heures, et la plupart sont offerts en une séance de 1,5 heure ou moins. Cependant, la majorité des programmes destinés aux témoins visent la prévention de la violence sexuelle uniquement (pas nécessairement en contexte de VRA). Seuls deux programmes recensés – *Mentors in Violence Prevention* (Katz, Heisterkamp, et Fleming, 2011) et *Bringing in the Bystander* (Moynihan, Banyard, Arnold, Eckstein, et Stapleton, 2011) – visent la prévention de la VRA, incluant la violence sexuelle. Dix des 12 études recensées ayant mesuré l'intention des adolescents à intervenir lorsqu'ils sont témoins de VRA ont montré une augmentation significative de leur intention. Cependant, la majorité des études qui ont mesuré les comportements autorapportés des témoins de violence, et ce, avant et après qu'ils aient participé au programme, n'ont pas observé de changements significatifs à cet égard. De plus, les résultats sur la modification des croyances des adolescents au sujet du viol sont mitigés; seule la moitié des études ont rapporté un changement significatif [139]. Au Québec, seul le programme PASSAJ vise les adolescents qui peuvent être témoins de cette violence [140].

Programmes ciblant la communauté : Implanter des programmes visant à modifier l'environnement d'une communauté ou à prévenir la VRA auprès d'une population entière (ex. : les résidents d'un quartier) – plutôt que d'outiller uniquement les victimes ou les agresseurs – pourrait avoir d'importantes retombées, malgré les défis que leur implantation et leur évaluation imposent [141]. Ces programmes pourraient constituer des initiatives locales de promotion des relations saines et égalitaires, des animations de prévention visant une population entière (ex. : toute une école), le développement des compétences des adultes intervenants auprès des jeunes, de leurs parents ou la mise en place de politiques institutionnelles [106]. Malgré tout, la communauté dans laquelle évolue l'adolescent est généralement peu impliquée dans les programmes de prévention [142]. Le programme *Coaching Boys into Men* fait exception : il s'agit d'une formation d'une heure donnée à des entraîneurs de jeunes athlètes masculins afin que ces derniers puissent par la suite offrir un programme sous forme de 11 brèves discussions de 10 minutes. Son évaluation par un devis expérimental indique une efficacité à augmenter les intentions d'agir comme témoin [143]. Par ailleurs, certains programmes, même s'ils sont offerts en milieu scolaire, ajoutent des activités pour la communauté extérieure. Deux programmes recensés – *Safe Dates* [55,78] et *Fourth R* [109] – incluent un travail auprès de la communauté, soit par des services offerts à la victime, une séance d'information pour les parents, ou un livre décrivant comment impliquer les parents et la communauté pour prévenir la VRA.

Le développement du leadership des jeunes dans la prévention de la VRA : Le leadership des jeunes dans la prévention de la VRA est rarement visé et encore plus rarement évalué, alors qu'il serait logique d'investir en son potentiel. Au Canada, le programme *Making Waves* du Nouveau-Brunswick inclut dans ses activités la formation d'étudiants leaders et animateurs [120]. Cette composante n'a cependant pas été formellement évaluée. Une évaluation de l'implication des jeunes dans des dyades de pairs aidants dans le programme *Teach One Reach One* a, quant à elle, montré une diminution de l'acceptation de la VRA [144]. Développer des programmes qui impliquent les jeunes de manière plus active pourrait ainsi s'avérer être une avenue prometteuse. C'est d'ailleurs ce que vise l'approche École en santé implantée dans les institutions scolaires du Québec [145].

Programmes axés sur l'utilisation des nouvelles technologies : Certaines initiatives s'inscrivant dans une approche novatrice centrée sur le jeu se développent peu à peu, facilitées par les avancées technologiques. Elles demeurent toutefois encore peu nombreuses et rares sont celles qui ont été évaluées. Par exemple, le *Green Acres High* est un jeu électronique en cinq tableaux qui a été développé pour augmenter la sensibilisation des adolescents à la VRA, ainsi que pour modifier leurs attitudes à son sujet. Une étude menée par Bowen et ses collaborateurs auprès de 13 adolescents de 9^e et de 10^e année participant à des groupes de discussion (*focus group*) a exploré leur appréciation. Elle a révélé que leur expérience d'apprentissage était positive, malgré certaines lacunes du jeu sur le plan technique [146]. Cependant, l'efficacité de ce programme n'a pas encore fait l'objet d'une évaluation. Le programme *It's Your Game: Keep It Real* se déroule quant à lui en 24 sessions d'activités à l'ordinateur au sein du milieu scolaire en présence d'intervenants, et en six activités parent-adolescent à la maison. L'étude menée par Peskin et ses collaborateurs pour l'évaluer a démontré que comparativement aux élèves qui n'ont pas participé au programme, ceux qui l'ont fait ont vu leur victimisation physique et psychologique diminuer, tout comme leur perpétration de violence psychologique. Ces résultats se sont maintenus deux ans après qu'ils y aient participé [147].

Augmenter l'accessibilité des programmes en offrant un accès en ligne est une initiative prometteuse qui pourrait diminuer les coûts associés à la prévention, en plus de permettre à des populations d'obtenir des services auxquels ils auraient pu ne pas avoir accès autrement (ex. : les résidents de régions éloignées ou les jeunes ne fréquentant pas l'école). Toutefois, les offrir en libre accès et sans accompagnement pourrait comporter certains risques, puisque les effets de ces programmes sont souvent méconnus et qu'il est possible que les participants qui ressentiraient un inconfort psychologique pendant ou après y avoir participé ne reçoivent pas les services de soutien appropriés au moment opportun. Ainsi, l'évaluation des programmes en ligne devrait précéder l'implantation, et des mesures de soutien devraient être prévues pour répondre en temps réel aux besoins que pourraient éprouver les jeunes qui y participent.

Au Québec, il est difficile de répertorier toutes les initiatives de prévention de la VRA, en particulier celles associées au nouveau projet provincial d'éducation à la sexualité en milieu scolaire. Nous attirons toutefois l'attention sur les récentes avancées technologiques, qui imposent non seulement des changements dans les définitions des formes que peut prendre la VRA, mais qui posent également de nouveaux défis en matière de prévention. En effet, la disponibilité d'une multitude de plateformes interactives de transmission de l'information, ainsi que la vitesse à laquelle ces informations circulent (ex. : par les médias sociaux ou la messagerie instantanée) modifient la manière d'entrer en relation et l'accès aux connaissances dans le contexte de la prévention. Par exemple, alors que les campagnes publicitaires traditionnelles (ex. : *Parler c'est grandir*, portant sur la prévention de l'agression sexuelle chez les jeunes au Québec) ont souvent eu des retombées limitées [148], on peut penser que l'essor de l'utilisation des réseaux sociaux pourrait modifier cette situation. De plus, des programmes intégrant des composantes multimédias interactives ont récemment vu le jour au Québec. Par exemple, le programme *Les couloirs de la violence amoureuse*, développé par un organisme communautaire du Lac-Saint-Jean en partenariat avec la Sûreté du Québec et la commission scolaire de cette région, vise à prévenir la VRA auprès des adolescents de 15 et 16 ans. Par leur passage dans un labyrinthe interactif, ce programme permet aux adolescents d'être témoins de l'évolution de la vie d'un couple et d'être exposés à des situations mettant en scène des habiletés comportementales visant à mettre fin au cycle de la VRA [149].

En somme, d'importantes avancées ont été réalisées quant à l'identification des différents facteurs de risque liés à la VRA, et plusieurs initiatives de prévention ont été implantées auprès des populations concernées. Certaines de ces initiatives ont été soumises à des évaluations, mais il apparaît pertinent de favoriser l'évaluation des effets à court et à long termes des programmes existants en utilisant des devis expérimentaux. De plus, ces études d'efficacité doivent être complétées par des études s'attardant aux modalités de diffusion et d'adaptation aux contraintes de divers milieux [150]. Par ailleurs, nous disposons actuellement de peu de programmes pour des groupes particuliers (populations autochtones, jeunes des minorités sexuelles, victimes de violence interpersonnelle pendant l'enfance), et il faudra innover au cours des prochaines années afin d'en favoriser l'implantation. Il faudra également soutenir l'amélioration des programmes disponibles et les méthodes émergentes susceptibles de répondre aux besoins des jeunes et des milieux dans lesquels ils évoluent. Au Québec, nous disposons de plusieurs informations pour contribuer à la bonification des interventions préventives visant la réduction de la violence au sein des relations amoureuses. Retenons que ce sont des efforts concertés – touchant plusieurs niveaux écologiques – et implantés dans des conditions optimales (intensité, durée) qui sont un gage d'amélioration, et non pas des interventions isolées et partielles.

Il sera également essentiel au cours des prochaines années de renforcer la recherche longitudinale, de soutenir la réalisation de méta-analyses, et de donner de meilleurs moyens à la recherche évaluative sur les interventions. Il serait aussi important d'encourager la formation des intervenants, ainsi que le développement ou l'adaptation d'outils encore peu ou non disponibles au Québec, mais qui semblent prometteurs.

Finalement, notons que ce chapitre n'a pu couvrir certains thèmes, en particulier la recherche qualitative mettant en valeur la parole des jeunes et des intervenants, la cyberintimidation au sein des couples, ainsi que l'approche d'intersectionnalité permettant de tenir compte en même temps de l'appartenance à diverses catégories sociales (genre, groupe ethnique, statut d'immigration, orientation sexuelle, niveau socioéconomique) afin de cerner les enjeux face à la prise de contrôle en situation de relation amoureuse. Les obstacles à la demande d'aide ou à la mise sur pied de programmes n'ont pas non plus été abordés alors qu'ils constituent un frein important au changement individuel et social.

Références

- [1] Lavoie F. et collab. ViRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires. Deuxième édition révisée. Québec : Université Laval, 2009.
- [2] Gouvernement du Québec. Politique d'intervention en matière de violence conjugale. Prévenir, dépister, contrer. Québec : Gouvernement du Québec, 1995.
- [3] Lavoie F., Vézina L. « Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence ». In : Enq. Soc. Santé Auprès Enfants Adolesc. Qué. Ste-Foy : Institut de la statistique du Québec, 1999. p. 471-484.
- [4] Gouvernement du Québec. Plan d'action gouvernemental 2012-2017 en matière de violence conjugale : Prévenir, dépister et contrer la violence conjugale. Québec : Gouvernement du Québec, 2012.
- [5] Bernèche F. La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes : des liens avec certains comportements à risque?. [En ligne]. Institut de la statistique du Québec, 2014. (Zoom santé). Disponible sur : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201405-44.pdf>
- [6] Ministère de la Justice Canada. Family Violence: Department of Justice Canada Overview Paper. [En ligne]. 2009. Disponible sur : http://publications.gc.ca/collections/collection_2009/ju/justice/J2-355-2009E.pdf (consulté le 7 mars 2017)
- [7] U.S. Senator Mike Crapo. « Teen Dating Violence Awareness and Prevention Week ». In : US Senator Mike Crapo [En ligne]. 2013. Disponible sur : <https://www.crapo.senate.gov/media/newsreleases/crapo-announces-national-teen-dating-violence-awareness-and-prevention-week> (consulté le 13 mars 2017)
- [8] Sugarman D. B., Hotaling G. T. « Dating violence: Prevalence, context and risk markers ». In : Pirog-Good M, Stets J (éd.). Violence Dating Relatsh. Emerg. Soc. Issues [En ligne]. Westport, CT, US : Praeger Publishers, 1989. p. 3-32. Disponible sur : <https://www.ncjrs.gov/App/Publications/abstract.aspx?ID=118348>
- [9] Heise L., Garcia-Moreno C. « La violence exercée par des partenaires intimes ». In : Krug EG et collab. (éd.). Rapp. Mond. Sur Violence Santé [En ligne]. Organisation mondiale de la santé, 2002. p. 87-121. Disponible sur : http://cdrwww.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/introdr.pdf
- [10] Saltzman L. E. et collab. Intimate partner violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements, version 1.0. [En ligne]. Atlanta : National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention, 1999. Disponible sur : <https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/ipv/intimate-partner-violence.pdf>
- [11] Zweig J. M. et collab. « Correlates of cyber dating abuse among teens ». J. Youth Adolesc. [En ligne]. 2014. Vol. 43, n°8, p. 1306-1321. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-013-0047-x>
- [12] Van Ouytsel J., Ponnet K., Walrave M. « Cyber Dating Abuse Victimization Among Secondary School Students From a Lifestyle-Routine Activities Theory Perspective ». J. Interpers. Violence [En ligne]. 2016. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/0886260516629390>
- [13] Centers for Disease Control and Prevention. « Teen Dating Violence ». In : Cent. Dis. Control Prev. [En ligne]. 2017. Disponible sur : https://www.cdc.gov/violenceprevention/intimatepartnerviolence/teen_dating_violence.html (consulté le 17 février 2017)
- [14] Blais M. et collab. « Dating Violence among Sexual-Minority Youth (SMY) in the Western World ». In : Overcoming Domest. Violence Creat. Dialogue Vulnerable Popul. [En ligne]. Hauppauge, NY, US : Nova Science Publishers, 2014. p. 67-84. Disponible sur : https://www.novapublishers.com/catalog/product_info.php?products_id=52843
- [15] Klipfel K. M., Claxton S. E., Van Dulmen M. H. M. « Interpersonal aggression victimization within casual sexual relationships and experiences ». J. Interpers. Violence [En ligne]. 2014. Vol. 29, n°3, p. 557-569. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/0886260513505207>
- [16] Boislard M. A., Van de Bongardt D. « Le développement sexuel à l'adolescence ». In : Hébert M, Fernet M, Blais M (éd.). Sex. Chez Enfant Adolesc. Paris : 2017. p. 39-81.
- [17] Simon V. A., Furman W. « Interparental Conflict and Adolescents' Romantic Relationship Conflict ». J. Res. Adolesc. Off. J. Soc. Res. Adolesc. 2010. Vol. 20, n°1, p. 188-209.
- [18] Laursen B., Finkelstein B. D., Betts N. T. « A Developmental meta-analysis of peer conflict resolution ». Dev. Rev. janvier 2001. Vol. 21, n°4, p. 423-49.
- [19] Tuval-Mashiach R., Shulman S. « Resolution of Disagreements Between Romantic Partners, Among Adolescents, and Young Adults: Qualitative Analysis of Interaction Discourses ». J. Res. Adolesc. [En ligne]. 2006. Vol. 16, n°4, p. 561-588. Disponible sur : <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2006.00508.x>
- [20] Shulman S. et collab. « Romantic attraction and conflict negotiation among late adolescent and early adult romantic couples ». J. Adolesc. [En ligne]. 2008. Vol. 31, n°6, p. 729-745. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.02.002>

- [21] Harper M. S., Welsh D. P. « Keeping quiet: Self-silencing and its association with relational and individual functioning among adolescent romantic couples ». *J. Soc. Pers. Relatsh.* [En ligne]. 2007. Vol. 24, n°1, p. 99-116. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/0265407507072601>
- [22] Black B. M. et collab. « Parents' Awareness of and Anticipated Responses to Their Teens' Reports of Dating Violence ». *J. Fam. Soc. Work* [En ligne]. 2015. Vol. 18, n°1, p. 3-20. Disponible sur : <https://doi.org/10.1080/10522158.2014.968941>
- [23] Hébert M., Blais M., Lavoie F. « Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec ». *Int. J. Clin. Health Psychol.* [En ligne]. 1 septembre 2017. Vol. 17, n°3, p. 225-233. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- [24] Traoré I., Riberdy H., Pica L. A. « Violence et problèmes de comportement ». In : *L'Enquête Québécoise Sur Santé Jeunes Second. 2010-2011 Visage Jeunes D'aujourd'hui Leur Santé Ment.* Leur Adapt. Soc. Tome 2. Québec : Institut de la statistique du Québec, 2013. p. 81-110.
- [25] Fiske S. *Psychologie sociale.* De Boeck Supérieur, 2008. 768 p.
- [26] Pica L. A. et collab. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui: leur santé mentale et leur adaptation sociale, Tome 2.* [En ligne]. Québec : Institut de la statistique du Québec, 2013. Disponible sur : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire2.pdf>
- [27] Hébert M. et collab. « A three-step gendered latent class analysis on dating victimization profiles ». soumis.
- [28] Institut de la statistique du Québec. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 010-2011. Tome 2 - Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale.* Québec : Institut de la statistique du Québec, 2013.
- [29] Wincentak K., Connolly J., Card N. « Teen Dating Violence: A Meta-Analytic Review of Prevalence Rates ». *Psychol. Violence* [En ligne]. 2016. Disponible sur : <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- [30] Leen E. et collab. « Prevalence, dynamic risk factors and the efficacy of primary interventions for adolescent dating violence: An international review ». *Aggress. Violent Behav.* [En ligne]. 2013. Vol. 18, n°1, p. 159-174. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.11.015>
- [31] Niolon P. H. et collab. « Prevalence of teen dating violence and co-occurring risk factors among middle school youth in high-risk urban communities ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2015. Vol. 56, n°2 Suppl 2, p. S5-13. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.07.019>
- [32] Temple J. R. et collab. « The Temporal Association Between Traditional and Cyber Dating Abuse Among Adolescents ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2016. Vol. 45, n°2, p. 340-349. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0380-3>
- [33] Stonard K. E. et collab. « The relevance of technology to the nature, prevalence and impact of Adolescent Dating Violence and Abuse: A research synthesis ». *Aggress. Violent Behav.* [En ligne]. 2014. Vol. 19, n°4, p. 390-417. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.06.005>
- [34] Howard D. E., Debnam K. J., Wang M. Q. « Ten-Year Trends in Physical Dating Violence Victimization Among US Adolescent Females ». *J. Sch. Health* [En ligne]. 2013. Vol. 83, n°6, p. 389-399. Disponible sur : <https://doi.org/10.1111/josh.12042>
- [35] Vézina J., Hébert M. « Risk factors for victimization in romantic relationships of young women: a review of empirical studies and implications for prevention ». *Trauma Violence Abuse* [En ligne]. 2007. Vol. 8, n°1, p. 33-66. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/1524838006297029>
- [36] Foshee V. A., Reyes H. L. M. « Dating Abuse: Prevalence, Consequences, and Predictors ». In : *Levesque RJR (éd.). Encycl. Adolesc.* [En ligne]. Springer New York, 2011. p. 602-615. Disponible sur : http://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007/978-1-4419-1695-2_51
- [37] East P. L., Hokoda A. « Risk and protective factors for sexual and dating violence victimization: a longitudinal, prospective study of Latino and African American adolescents ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2015. Vol. 44, n°6, p. 1288-1300. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0273-5>
- [38] Magdol L. et collab. « Developmental antecedents of partner abuse: a prospective-longitudinal study ». *J. Abnorm. Psychol.* 1998. Vol. 107, n°3, p. 375-389.
- [39] O'Donnell L. et collab. « Middle School Aggression and Subsequent Intimate Partner Physical Violence ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2006. Vol. 35, n°5, p. 693-703. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-006-9086-x>
- [40] Williams T. S. et collab. « Risk models of dating aggression across different adolescent relationships: a developmental psychopathology approach ». *J. Consult. Clin. Psychol.* [En ligne]. 2008. Vol. 76, n°4, p. 622-632. Disponible sur : <https://doi.org/10.1037/0022-006X.76.4.622>
- [41] Ehrensaft M. K. et collab. « Intergenerational transmission of partner violence: a 20-year prospective study ». *J. Consult. Clin. Psychol.* 2003. Vol. 71, n°4, p. 741-753.
- [42] Morris A. M., Mrug S., Windle M. « From Family Violence to Dating Violence: Testing a Dual Pathway Model ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2015. Vol. 44, n°9, p. 1819-1835. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0328-7>
- [43] Cleveland H. H., Herrera V. M., Stuewig J. « Abusive Males and Abused Females in Adolescent Relationships: Risk Factor Similarity and Dissimilarity and the Role of Relationship Seriousness ». *J. Fam. Violence* [En ligne]. 2003. Vol. 18, n°6, p. 325-339. Disponible sur : <https://doi.org/10.1023/A:1026297515314>

- [44] Brooks-Russell A., Foshee V. A., Ennett S. T. « Predictors of latent trajectory classes of physical dating violence victimization ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2013. Vol. 42, n°4, p. 566-580. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-012-9876-2>
- [45] Foshee V. A. et collab. « Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence ». *Prev. Med.* [En ligne]. 2004. Vol. 39, n°5, p. 1007-1016. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2004.04.014>
- [46] Raiford J. L., Wingood G. M., Diclemente R. J. « Prevalence, incidence, and predictors of dating violence: a longitudinal study of African American female adolescents ». *J. Womens Health* [En ligne]. 2007. Vol. 16, n°6, p. 822-832. Disponible sur : <https://doi.org/10.1089/jwh.2006.0002>
- [47] Hébert M. et collab. Longitudinal associations between child sexual abuse, post-traumatic stress symptoms and revictimization in adolescent dating relationships. 2016.
- [48] Maas C. D. et collab. « Childhood predictors of teen dating violence victimization ». *Violence Vict.* 2010. Vol. 25, n°2, p. 131-149.
- [49] Vézina J. et collab. « History of family violence, childhood behavior problems, and adolescent high-risk behaviors as predictors of girls' repeated patterns of dating victimization in two developmental periods ». *Violence Women* [En ligne]. 2015. Vol. 21, n°4, p. 435-459. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/1077801215570481>
- [50] Arriaga X. B., Foshee V. A. « Adolescent dating violence: do adolescents follow in their friends', or their parents', footsteps? ». *J. Interpers. Violence* [En ligne]. 2004. Vol. 19, n°2, p. 162-184. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/0886260503260247>
- [51] Lichter E., McCloskey L. « The Effects of Childhood Exposure to Marital Violence on Adolescent Gender-Role Beliefs and Dating Violence ». *Psychol. Women Q.* 2004. Vol. 28, n°4, p. 344-357.
- [52] Chiodo D. et collab. « Impact of sexual harassment victimization by peers on subsequent adolescent victimization and adjustment: a longitudinal study ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2009. Vol. 45, n°3, p. 246-252. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.01.006>
- [53] Vézina J. et collab. « Risky lifestyle as a mediator of the relationship between deviant peer affiliation and dating violence victimization among adolescent girls ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2011. Vol. 40, n°7, p. 814-824. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9602-x>
- [54] Kaestle C. E., Halpern C. T. « Sexual intercourse precedes partner violence in adolescent romantic relationships ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2005. Vol. 36, n°5, p. 386-392. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2004.02.030>
- [55] Foshee V. A. et collab. « The Synergy of Family and Neighborhood on Rural Dating Violence Victimization ». *Am. J. Prev. Med.* [En ligne]. 2015. Vol. 49, n°3, p. 483-491. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2015.06.005>
- [56] Connolly J. et collab. « Developmental trajectories of romantic stages and associations with problem behaviours during adolescence ». *J. Adolesc.* [En ligne]. 2013. Vol. 36, n°6, p. 1013-1024. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2013.08.006>
- [57] Ferguson C. J. et collab. « A longitudinal test of video game violence influences on dating and aggression: a 3-year longitudinal study of adolescents ». *J. Psychiatr. Res.* [En ligne]. 2012. Vol. 46, n°2, p. 141-146. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jpsychires.2011.10.014>
- [58] Foster H., Hagan J., Brooks-Gunn J. « Age, puberty, and exposure to intimate partner violence in adolescence ». *Ann. N. Y. Acad. Sci.* [En ligne]. 2004. Vol. 1036, n°1, p. 151-166. Disponible sur : <https://doi.org/10.1196/annals.1330.009>
- [59] Gómez A. « Testing the Cycle of Violence Hypothesis: Child Abuse and Adolescent Dating Violence as Predictors of Intimate Partner Violence in Young Adulthood ». *Youth Soc.* [En ligne]. 2011. Vol. 43, n°1, p. 171-192. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/0044118X09358313>
- [60] Hébert M. et collab. « Child Sexual Abuse as a Risk Factor for Teen Dating Violence: Findings from a Representative Sample of Quebec Youth ». *J. Child Adolesc. Trauma* [En ligne]. 2017. Vol. 10, n°1, p. 51-61. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s40653-016-0119-7> (consulté le 27 avril 2017)
- [61] Hébert M. et collab. « Agression sexuelle et violence dans les relations amoureuses : Le rôle médiateur du stress post-traumatique ». *Criminologie.* 2017. Vol. 50, n°1, p. 157-179.
- [62] Hamby S., Finkelhor D., Turner H. « Teen dating violence: Co-occurrence with other victimizations in the National Survey of Children's Exposure to Violence (NatSCEV) ». *Psychol. Violence* [En ligne]. 2012. Vol. 2, n°2, p. 111-124. Disponible sur : <https://doi.org/10.1037/a0027191>
- [63] Garthe R. C., Sullivan T. N., McDaniel M. A. « A Meta-Analytic Review of Peer Risk Factors and Adolescent Dating Violence ». *Psychol. Violence* [En ligne]. 2016. Disponible sur : <https://doi.org/http://dx.doi.org/10.1037/vio0000040>
- [64] Hébert M. et collab. « A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: The role of family and peer interpersonal context ». *Trauma Violence Abuse.* 2017. p. 1-17.
- [65] Jain S. et collab. « Neighborhood predictors of dating violence victimization and perpetration in young adulthood: a multilevel study ». *Am. J. Public Health* [En ligne]. 2010. Vol. 100, n°9, p. 1737-1744. Disponible sur : <https://doi.org/10.2105/AJPH.2009.169730>

- [66] Johnson R. M. et collab. « Neighborhood Factors and Dating Violence Among Youth: A Systematic Review ». *Am. J. Prev. Med.* [En ligne]. 2015. Vol. 49, n°3, p. 458-466. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2015.05.020>
- [67] Connolly J. et collab. « The Ecology of Adolescent Dating Aggression: Attitudes, Relationships, Media Use, and Socio-Demographic Risk Factors ». *J. Aggress. Maltreatment Trauma* [En ligne]. 2010. Vol. 19, n°5, p. 469-491. Disponible sur : <https://doi.org/10.1080/10926771.2010.495028>
- [68] Tschann J. M. et collab. « Nonviolent Aspects of Interparental Conflict and Dating Violence Among Adolescents ». *J. Fam. Issues* [En ligne]. 2009. Vol. 30, n°3, p. 295-319. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/0192513X08325010>
- [69] Foshee V. A., Reyes H. L. M., Ennett S. T. « Examination of Sex and Race Differences in Longitudinal Predictors of the Initiation of Adolescent Dating Violence Perpetration ». *J. Aggress. Maltreatment Trauma* [En ligne]. 2010. Vol. 19, n°5, p. 492-516. Disponible sur : <https://doi.org/10.1080/10926771.2010.495032>
- [70] McCloskey L., Lichter E. « The Contribution of Marital Violence to Adolescent Aggression Across Different Relationships ». *J. Interpers. Violence*. 2003. Vol. 18, n°4, p. 390-412.
- [71] Brendgen M. et collab. « Reactive and Proactive Aggression: Predictions to Physical Violence in Different Contexts and Moderating Effects of Parental Monitoring and Caregiving Behavior ». *J. Abnorm. Child Psychol.* [En ligne]. 2001. Vol. 29, n°4, p. 293-304. Disponible sur : <https://doi.org/10.1023/A:1010305828208>
- [72] Capaldi D. M., Clark S. « Prospective family predictors of aggression toward female partners for at-risk young men ». *Dev. Psychol.* 1998. Vol. 34, n°6, p. 1175-1188.
- [73] Simons R. L., Lin K.-H., Gordon L. C. « Socialization in the Family of Origin and Male Dating Violence: A Prospective Study ». *J. Marriage Fam.* [En ligne]. 1998. Vol. 60, n°2, p. 467-478. Disponible sur : <https://doi.org/10.2307/353862>
- [74] Foshee V. A. et collab. « Gender differences in the longitudinal predictors of adolescent dating violence ». *Prev. Med.* [En ligne]. 2001. Vol. 32, n°2, p. 128-141. Disponible sur : <https://doi.org/10.1006/pmed.2000.0793>
- [75] Latzman N. E. et collab. « Predicting Adolescent Dating Violence Perpetration: Role of Exposure to Intimate Partner Violence and Parenting Practices ». *Am. J. Prev. Med.* [En ligne]. 2015. Vol. 49, n°3, p. 476-482. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2015.06.006>
- [76] Bank L., Burraston B. « Abusive home environments as predictors of poor adjustment during adolescence and early adulthood ». *J. Community Psychol.* [En ligne]. 2001. Vol. 29, n°3, p. 195-217. Disponible sur : <https://doi.org/10.1002/jcop.1014>
- [77] Stocker C. M., Richmond M. K. « Longitudinal associations between hostility in adolescents' family relationships and friendships and hostility in their romantic relationships ». *J. Fam. Psychol.* [En ligne]. 2007. Vol. 21, n°3, p. 490-497. Disponible sur : <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.3.490>
- [78] Foshee V. A. et collab. « Assessing the effects of the dating violence prevention program "safe dates" using random coefficient regression modeling ». *Prev. Sci. Off. J. Soc. Prev. Res.* [En ligne]. 2005. Vol. 6, n°3, p. 245-258. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s11121-005-0007-0>
- [79] Linder J. R., Collins W. A. « Parent and peer predictors of physical aggression and conflict management in romantic relationships in early adulthood ». *J. Fam. Psychol. JFP J. Div. Fam. Psychol. Am. Psychol. Assoc. Div. 43* [En ligne]. 2005. Vol. 19, n°2, p. 252-262. Disponible sur : <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.2.252>
- [80] Wolfe D. A. et collab. « Predicting abuse in adolescent dating relationships over 1 year: the role of child maltreatment and trauma ». *J. Abnorm. Psychol.* [En ligne]. 2004. Vol. 113, n°3, p. 406-415. Disponible sur : <https://doi.org/10.1037/0021-843X.113.3.406>
- [81] Lavoie F. et collab. « History of family dysfunction and perpetration of dating violence by adolescent boys: a longitudinal study ». *J. Adolesc. Health* [En ligne]. 2002. Vol. 30, n°5, p. 375-383. Disponible sur : [https://doi.org/10.1016/S1054-139X\(02\)00347-6](https://doi.org/10.1016/S1054-139X(02)00347-6)
- [82] Slep A. M. et collab. « Two new measures of attitudes about the acceptability of teen dating aggression ». *Psychol. Assess.* 2001. Vol. 13, n°3, p. 306-318.
- [83] Reyes H. L. M. Carolina Digital Repository - Adolescent alcohol use and dating violence perpetration: three studies examining concurrent and longitudinal relations across grades 8 through 12. [En ligne]. Chapel Hill : University of North Carolina, 2009. 118 p. Disponible sur : <https://cdr.lib.unc.edu/record/uuid:0153b218-469a-4aad-9ad3-6df57df75f2b>
- [84] Capaldi D. M., Crosby L. « Observed and Reported Psychological and Physical Aggression in Young, At-Risk Couples ». *Soc. Dev.* [En ligne]. 1997. Vol. 6, n°2, p. 184-206. Disponible sur : <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.1997.tb00101.x>
- [85] Gover A. R. et collab. « The influence of childhood maltreatment and self-control on dating violence: a comparison of college students in the United States and South Korea ». *Violence Vict.* 2011. Vol. 26, n°3, p. 296-318.
- [86] Foshee V. A. et collab. « What accounts for demographic differences in trajectories of adolescent dating violence? An examination of intrapersonal and contextual mediators ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2008. Vol. 42, n°6, p. 596-604. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.11.005>
- [87] Schnurr M. P., Lohman B. J. « The impact of collective efficacy on risks for adolescents' perpetration of dating violence ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2013. Vol. 42, n°4, p. 518-535. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9909-5>

- [88] Chang L.-Y. et collab. « Direct and indirect effects of neighborhood characteristics on the perpetration of dating violence across adolescence ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2015. Vol. 44, n°3, p. 727-744. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0190-z>
- [89] Ferguson C. J. et collab. « Not worth the fuss after all? cross-sectional and prospective data on violent video game influences on aggression, visuospatial cognition and mathematics ability in a sample of youth ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2013. Vol. 42, n°1, p. 109-122. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-012-9803-6>
- [90] Cusson M. *Le contrôle social du crime*. Paris : Presses universitaires de France, 1983.
- [91] Surface J. et collab. « Adolescent Dating Violence: How Should Schools Respond? ». *J. Inq. Action Educ.* 2012. Vol. 4, n°3, p. 27-43.
- [92] O'Leary K. D. et collab. « Gender differences in dating aggression among multiethnic high school students ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2008. Vol. 42, n°5, p. 473-479. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.09.012>
- [93] Banyard V. L., Cross C. « Consequences of teen dating violence: understanding intervening variables in ecological context ». *Violence Women* [En ligne]. 2008. Vol. 14, n°9, p. 998-1013. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/1077801208322058>
- [94] Silverman J. G. et collab. « Dating violence against adolescent girls and associated substance use, unhealthy weight control, sexual risk behavior, pregnancy, and suicidality ». *JAMA*. 2001. Vol. 286, n°5, p. 572-579.
- [95] Ackard D. M., Neumark-Sztainer D. « Date violence and date rape among adolescents: associations with disordered eating behaviors and psychological health ». *Child Abuse Negl.* 2002. Vol. 26, n°5, p. 455-473.
- [96] Haynie D. L. et collab. « Dating violence perpetration and victimization among U.S. adolescents: prevalence, patterns, and associations with health complaints and substance use ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2013. Vol. 53, n°2, p. 194-201. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.02.008>
- [97] Vagi K. J. et collab. « Teen Dating Violence (Physical and Sexual) Among US High School Students: Findings From the 2013 National Youth Risk Behavior Survey ». *JAMA Pediatr.* [En ligne]. 2015. Vol. 169, n°5, p. 474-482. Disponible sur : <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2014.3577>
- [98] Chiodo D. et collab. « Longitudinal prediction and concurrent functioning of adolescent girls demonstrating various profiles of dating violence and victimization ». *Prev. Sci. Off. J. Soc. Prev. Res.* [En ligne]. 2012. Vol. 13, n°4, p. 350-359. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s11121-011-0236-3>
- [99] Nahapetyan L. et collab. « Longitudinal association of suicidal ideation and physical dating violence among high school students ». *J. Youth Adolesc.* [En ligne]. 2014. Vol. 43, n°4, p. 629-640. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10964-013-0006-6>
- [100] Exner-Cortens D., Eckenrode J., Rothman E. « Longitudinal Associations Between Teen Dating Violence Victimization and Adverse Health Outcomes ». *Pediatrics* [En ligne]. 2013. Vol. 131, n°1, p. 71-78. Disponible sur : <https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>
- [101] Eaton D. K., Brener N., Kann L. K. « Associations of health risk behaviors with school absenteeism. Does having permission for the absence make a difference? ». *J. Sch. Health* [En ligne]. 2008. Vol. 78, n°4, p. 223-229. Disponible sur : <https://doi.org/10.1111/j.1746-1561.2008.00290.x>
- [102] Eshelman L., Levendosky A. A. « Dating Violence: Mental Health Consequences Based on Type of Abuse ». *Violence Vict.* [En ligne]. 2012. Vol. 27, n°2, p. 215-228. Disponible sur : <https://doi.org/10.1891/0886-6708.27.2.215>
- [103] Hébert M. et collab. « Association of child sexual abuse and dating victimization with mental health disorder in a sample of adolescent girls ». *J. Trauma. Stress* [En ligne]. 2008. Vol. 21, n°2, p. 181-189. Disponible sur : <https://doi.org/10.1002/jts.20314>
- [104] Frieze I. H. « Violence in close relationships--development of a research area: comment on Archer ». *Psychol. Bull.* 2000. Vol. 126, n°5, p. 681-684.
- [105] Smith D. M., Donnelly J. M. « Adolescent dating violence: A multi-systemic approach of enhancing awareness in educators, parents, and society ». *J. Prev. Interv. Community.* 2001. Vol. 21, n°1, p. 53-64.
- [106] Lavoie F., Hébert M., Beaulieu-Denault O. « Pour des relations amoureuses harmonieuses à l'adolescence : un bilan des approches en prévention ». *Cah. PV Antenne Sur Vict.* 2012. Vol. 8, p. 47-54.
- [107] Foshee V. A. et collab. « An evaluation of Safe Dates, an adolescent dating violence prevention program ». *Am. J. Public Health.* 1998. Vol. 88, n°1, p. 45-50.
- [108] Taylor B. G. et collab. *Shifting boundaries: final report on an experimental evaluation of a youth dating violence prevention program in New York City middle schools*. U.S. Department of Justice, 2011.
- [109] Wolfe D. A. et collab. « A school-based program to prevent adolescent dating violence: a cluster randomized trial ». *Arch. Pediatr. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2009. Vol. 163, n°8, p. 692-699. Disponible sur : <https://doi.org/10.1001/archpediatrics.2009.69>
- [110] Cissner A. B., Hassoun Ayoud L. *Building healthy teen relationships: An evaluation of the Fourth R curriculum with middle school students in the Bronx*. [En ligne]. 2014. Disponible sur : <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/248486.pdf>
- [111] De Koker P. et collab. « A systematic review of interventions for preventing adolescent intimate partner violence ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2014. Vol. 54, n°1, p. 3-13. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.08.008>
- [112] Rondeau L., Tremblay P. H., Hamel C. *Trousse Premières Amours*. Montréal : CSSS Jeanne-Mance, Direction de santé publique de l'Agence de santé et de services sociaux de Montréal et CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, 2011.

- [113] Bergeron M. et collab. Programme Empreinte : Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel - Guide d'animation auprès des jeunes. Montréal : UQAM, 2016.
- [114] Daigneault I. et collab. « Effectiveness of a sexual assault awareness and prevention workshop for youth: A 3-month follow-up pragmatic cluster randomization study ». *Can. J. Hum. Sex.* 2015. Vol. 24, n°1, p. 19-30.
- [115] Cornelius T. L., Resseguie N. « Primary and secondary prevention programs for dating violence: A review of the literature ». *Aggress. Violent Behav.* [En ligne]. 2007. Vol. 12, n°3, p. 364-375. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.avb.2006.09.006>
- [116] De La Rue L. et collab. « School-based interventions to reduce dating and sexual violence: A systematic review ». *Campbell Syst. Rev.* 2014. Vol. 10, n°7, p. 1-111.
- [117] Fellmeth G. L. T. et collab. « Educational and skills-based interventions for preventing relationship and dating violence in adolescents and young adults ». *Cochrane Database Syst. Rev.* [En ligne]. 2013. n°6. Disponible sur : <https://doi.org/10.1002/14651858.CD004534.pub3>
- [118] Lavoie F. « La prévention de la violence dans les relations de couples à l'adolescence ». In : Vitaro F, Gagnon C (éd.). *Prév. Problèmes D'adaptation Chez Enfants Adolesc. Tome II Problèmes Externalisés*. Ste-Foy : 2000. p. 405-460.
- [119] Stanley N. et collab. « Preventing domestic abuse for children and young people (PEACH): a mixed knowledge scoping review ». *Public Health Res.* [En ligne]. 2015. Vol. 3, n°7,. Disponible sur : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK304920/>
- [120] Tutty L. M. *Healthy Relationships Preventing Teen Dating Violence. An Evaluation of the Teen Violence Prevention Program.* [En ligne]. Toronto, Ontario : Canadian Women's Foundation, 2011. Disponible sur : <http://www.canadianwomen.org/sites/canadianwomen.org/files/PDF%20-%20VP%20Resources%20-%20CWF%20Healthy%20Relationships%20-%20FULL%20REPORT%20-%20April%2029%202011.pdf>
- [121] Weisz A. N., Black B. M. *Programs to Reduce Teen Dating Violence and Sexual Assault: Perspectives on What Works.* New York, NY, US : Columbia University Press, 2009. ISBN : 9780231508827.
- [122] Whitaker D. J. et collab. « Effectiveness of Primary Prevention Efforts for Intimate Partner Violence ». *Partn. Abuse* [En ligne]. 2013. Vol. 4, n°2, p. 175-195. Disponible sur : <https://doi.org/10.1891/1946-6560.4.2.175>
- [123] Lavoie F. et collab. *Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations: une évaluation de ViRAJ selon une approche quasi expérimentale.* [En ligne]. Québec : Université Laval, 1997. Disponible sur : https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/viraj_rapport_evaluation_1997-version2_0.pdf
- [124] Lavoie F. et collab. *Évaluation de ViRAJ : Rapport technique no. 2. Impact du programme révisé de prévention de la violence dans les couples adolescents chez des élèves de 15 et 16 ans: leurs connaissances, l'effet du passé de violence et analyse fine des changements d'attitudes.* [En ligne]. Québec : Université Laval, 2011. Disponible sur : https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/trotta_2011_2.pdf
- [125] Trotta V., Lavoie F., Boivin S. *Évaluation de ViRAJ. Rapport Technique n°. 1. Impact du programme révisé de prévention de la violence dans les couples adolescents chez des élèves de 15 et 16 ans : leurs attitudes et leur sentiment d'efficacité.* [En ligne]. Québec : Université Laval, 2011. Disponible sur : https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/trotta_2011_2.pdf
- [126] Lavoie F., Pacaud M.-C., Roy M. *Programme PASSAJ : programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans.* Québec : Université Laval, 2004.
- [127] Lavoie F. *Evaluating dating violence prevention programs: can we do better?*. 2005.
- [128] Lavoie F., Hébert M., Perreault N. *Évaluation de l'impact du programme VIRAJ 16-17 ans : programme de prévention de la violence dans les relations interpersonnelles.* [En ligne]. Québec : Université Laval, 2005. Disponible sur : https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/rapport_evaluation_du_programme_passaj_2005.pdf
- [129] Chamberland A., Cantin-Drouin M., Damant D. « Assessment of the impact of saisir: A dating violence prevention program ». *Can. Soc. Work Rev.* 2014. Vol. 31, n°1, p. 125-139.
- [130] Wolfe D. A. et collab. « Dating violence prevention with at-risk youth: a controlled outcome evaluation ». *J. Consult. Clin. Psychol.* 2003. Vol. 71, n°2, p. 279-291.
- [131] Ball B. et collab. « Expect respect support groups: preliminary evaluation of a dating violence prevention program for at-risk youth ». *Violence Women* [En ligne]. 2012. Vol. 18, n°7, p. 746-762. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/1077801212455188>
- [132] Salazar L. F., Cook S. L. « Preliminary Findings From an Outcome Evaluation of an Intimate Partner Violence Prevention Program for Adjudicated, African American, Adolescent Males ». *Youth Violence Juv. Justice.* 2006. Vol. 4, n°4, p. 368-385.
- [133] Langhinrichsen-Rohling J., Turner L. A. « The efficacy of an intimate partner violence prevention program with high-risk adolescent girls: a preliminary test ». *Prev. Sci. Off. J. Soc. Prev. Res.* [En ligne]. 2012. Vol. 13, n°4, p. 384-394. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s11121-011-0240-7>
- [134] Foshee V. A. et collab. « The Effects of the Moms and Teens for Safe Dates Program on Dating Abuse: a Conditional Process Analysis ». *Prev. Sci. Off. J. Soc. Prev. Res.* [En ligne]. 2016. Vol. 17, n°3, p. 357-366. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s11121-015-0617-0>

- [135] Humphrey J. A., White J. W. « Women's vulnerability to sexual assault from adolescence to young adulthood ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* 2000. Vol. 27, n°6, p. 419-424.
- [136] Lundgren R., Amin A. « Addressing intimate partner violence and sexual violence among adolescents: emerging evidence of effectiveness ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2015. Vol. 56, n°1 Suppl, p. S42-50. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.08.012>
- [137] Sears H. A., Sandra Byers E., Lisa Price E. « The co-occurrence of adolescent boys' and girls' use of psychologically, physically, and sexually abusive behaviours in their dating relationships ». *J. Adolesc.* [En ligne]. 2007. Vol. 30, n°3, p. 487-504. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2006.05.002>
- [138] Taylor B. G. et collab. « Shifting Boundaries: an experimental evaluation of a dating violence prevention program in middle schools ». *Prev. Sci. Off. J. Soc. Prev. Res.* [En ligne]. 2013. Vol. 14, n°1, p. 64-76. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s11121-012-0293-2>
- [139] Storer H. L., Casey E., Herrenkohl T. « Efficacy of Bystander Programs to Prevent Dating Abuse Among Youth and Young Adults: A Review of the Literature ». *Trauma Violence Abuse* [En ligne]. 2016. Vol. 17, n°3, p. 256-269. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/1524838015584361>
- [140] Lavoie F. et collab. *Passaj : Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans.* [En ligne]. Québec : Université Laval, 2007. Disponible sur : https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/lavoie_2007_passaj_fr_1.pdf
- [141] Zhang F., Wagner A. K., Ross-Degnan D. « Simulation-based power calculation for designing interrupted time series analyses of health policy interventions ». *J. Clin. Epidemiol.* [En ligne]. Novembre 2011. Vol. 64, n°11, p. 1252-1261. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2011.02.007>
- [142] Mercy J. A., Tharp A. T. « Adolescent Dating Violence in Context ». *Am. J. Prev. Med.* [En ligne]. 2015. Vol. 49, n°3, p. 441-444. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2015.02.028>
- [143] Miller E. et collab. « “Coaching boys into men”: a cluster-randomized controlled trial of a dating violence prevention program ». *J. Adolesc. Health Off. Publ. Soc. Adolesc. Med.* [En ligne]. 2012. Vol. 51, n°5, p. 431-438. Disponible sur : <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2012.01.018>
- [144] Ritchwood T. D. et collab. « The effect of Teach One Reach One (TORO) on youth acceptance of couple violence ». *J. Child Fam. Stud.* [En ligne]. 2015. Vol. 24, n°12, p. 3805-3815. Disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10826-015-0188-5>
- [145] Gouvernement du Québec. « Étapes et outils de l'approche École en santé ». In : *Approche Éc. En Santé* [En ligne]. 2017. Disponible sur : <http://ecoleensante.inspq.qc.ca/> (consulté le 14 novembre 2017)
- [146] Bowen E. et collab. « “It”'s like you're actually playing as yourself': Development and preliminary evaluation of 'Green Acres High', a serious game-based primary intervention to combat adolescent dating violence+ ». *Psychosoc. Interv.* [En ligne]. 2014. Vol. 23, n°1, p. 43-55. Disponible sur : <https://doi.org/10.5093/in2014a5>
- [147] Peskin M. F. et collab. « Effects of the It's Your Game.. Keep It Real program on dating violence in ethnic-minority middle school youths: a group randomized trial ». *Am. J. Public Health* [En ligne]. 2014. Vol. 104, n°8, p. 1471-1477. Disponible sur : <https://doi.org/10.2105/AJPH.2014.301902>
- [148] Légaré D. *Campagne Jeunes Parler, c'est grandir. Sondage comparatif parents d'adolescents et adolescents de 11 à 17 ans, 2^e année.* 2002.
- [149] Dufour M.-P. et collab. « Violence amoureuse chez les adolescents : liens entre les capacités de présence attentive (mindfulness) et l'incidence des comportements de victimisation et d'agression ». In : *Colloque annuel du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS).* Trois-Rivières, Canada : 2015.
- [150] Shelton J. D. « Evidence-based public health: not only whether it works, but how it can be made to work practicably at scale ». *Glob. Health Sci. Pract.* [En ligne]. 2014. Vol. 2, n°3, p. 253-258. Disponible sur : <https://doi.org/10.9745/GHSP-D-14-00066>